L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 27 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte" – *Racine*. Sudbury, Ont., jeudi 21 décembre 1944

Paix, Joie et Espérance!

Que l'Enfant-Jésus apporte en cette merveilleuse nuit de Noël la paix et la joie chez nos lecteurs, nos collaborateurs et nos amis. Que par Sa Grâce nous renaissions tous avec lui dans l'amour. Qu'il nous garde jeunes et forts et que l'Espérance soit devant nous comme l'étoile qui guidait les mages vers Jésus de la crèche.

Camille LEMIEUX

Lettre d'Ottawa

LE GOUVERNEMENT CANADIEN EST CONTRE L'INTERVENTION, MAIS IL POURRAIT Y RECOURIR

C'est le calme, après la tempête, sur la colline parlementaire.—La situation européenne attire l'attention.—Le Canada accepte d'être complice dans le nouveau partage de la Pologne, à moins que Londres ne décide autrement.—Le général McNaughton se présente dans Grey-nord.—La C.C.F. remettrait aux libéraux le petit service qu'ils lui ont rendu dans York-sud en 1942.—Les libéraux fédéraux font la paix avec Mitch Hepburn.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa—Après la crise politique provoquée par la conscription pour outre-mer, le calme s'est abattu sur la colline parlementaire. On ne dirait pas que le pays a été violemment secoué jusque dans le tréfond. Partisans et adversaires de la conscription pour outre-mer gardent maintenant le silence.

La presse conscriptionniste de langue anglaise évite de toucher à ce brûlant sujet, après la victoire qu'elle vient de remporter. Conservateurs progressistes et libéraux, toutefois, nous paraissent inquiets des répercussions électorales de la mise en vigueur de cette mesure. Car, après tout, la guerre finira un jour. La paix reviendra ensuite. Partisans et adversaires de la conscription pour outre-mer, devront continuer de vivre ensemble. On ne peut oublier, quoiqu'on s'efforce de n'y pas penser, que la mise en vigueur de la conscription en 1917 déchira profondément le pays.

NOTRE POLITIQUE EXTERIEURE

L'attention se porte plutôt maintenant vers l'Europe où la situation politique entre les Alliés devient de plus en plus critique par suite de leur désaccord sur la conduite à tenir envers certains pays libérés. Londres et Washington ne s'entendent point. La Grande-Bretagne se prononce pour l'intervention dans certaines conditions. Les Etats-Unis n'en veulent point. Londres est intervenu dans les affaires intérieures de la Belgique. Il a fait de même en Italie où il s'est opposé à ce que le comte Sforza fit partie du cabinet italien. En Grèce, les troupes britanniques combattent les Grecs qui refusent d'accepter le gouvernement actuel d'Athènes. La politique d'intervention ou de non-intervention dans les affaires intérieures des pays libérés n'est évidemment que l'occasion du différend qui divise les Américains et les Anglais sur la politique européenne. Il y a également le cas de la Pologne pour le respect des frontières de laquelle la Grande-Bretagne est entrée en guerre et que Londres consent maintenant à sacrifier aux exigences territoriales de Moscou.

M. Churchill, premier ministre d'Angleterre, a dit, l'autre jour, à la Chambre des communes de Grande-Bretagne, que les Dominions n'avaient pas été consultés, mais qu'ils étaient sans cesse informés des événements. Il appert donc que Londres a décidé tout seul de sa politique d'intervention dans les affaires intérieures de la Belgique, de l'Italie et de la Grèce. M. King a dévoilé récemment la ligne de conduite de son gouvernement à ce sujet.

Au cours de la récente session, M. Coldwell, leader de la C.C.F., demanda au premier ministre de faire connaître à la Chambre quelle était l'attitude du gouvernement touchant la politique à suivre envers les *pays* européens à la libération desquels nous contribuions.

M. King a commencé par dire que la situation européenne était fort embarrassante et qu'il ne voulait pas rendre plus difficile aux autorités supérieures militaires l'accomplissement de leur devoir dans les pays dont avait parlé le leader de la C.C.F. Cependant, il ajoutait:

"En Italie, et à vrai dire en Grèce, la corruption de la dictature avait miné les institutions politiques effectives, avant que l'autorité nazie en complète la destruction. Il a donc été extrêmement difficile d'improviser des organismes de régie raisonnablement représentatifs, en attendant le rétablissement des méthodes démocratiques, en vertu desquelles la responsabilité politique retombe clairement sur le peuple. Des difficultés et des troubles de nature transitoire ne devraient pas cependant susciter chez qui que ce soit des doutes sur la détermination des Nations-Unies de respecter le droit qu'ont toutes les nations de choisir la forme de gouvernement sous laquelle elles veulent vivre."

Cette réponse n'en était pas une. M. Fred Rose, député ouvrier-progressiste de Cartier-Montréal, ne voulut pas se contenter d'une déclaration générale sur le droit des peuples à choisir la forme de leur gouvernement. Il demanda plus de précisions sur l'attitude du gouvernement en face des événements d'Europe. "Le premier ministre, dit-il, veut-il donner à la Chambre l'assurance que le gouvernement canadien s'en tiendra strictement à la politique de non-intervention dans les affaires intérieures des pays libérés, telle qu'exposée par notre allié et voisin, les Etats-Unis d'Amérique?"

M. King dut répondre à cette question. Voici comment il le fit: "Je n'hésite pas du tout à dire que notre gouvernement ne tient pas à s'immiscer dans les affaires domestiques de ces pays pour peu qu'il puisse s'en dispenser."

KING MENAGE LA CHEVRE ET LE CHOUX

On pourrait croire, à première vue que cette réponse est très précise. Mais, si on réfléchit quelque peu, on s'aperçoit que le gouvernement canadien ménage la chèvre et le chou, c'est-à-dire Londres et Washington. Ce que la réponse de M. King veut dire, c'est que, en principe, il est opposé à l'intervention du Canada dans les affaires domestiques des pays étrangers, mais que, en fait, il peut y avoir des circonstances où il ne puisse pas se dispenser d'intervenir. En ce moment, M. King est contre l'intervention canadienne,

(Suite à la page quatre)

Notre-Dame de Noël

La neige est venue sur nos champs pelés.
—De la neige que le soleil tourmente—
Mariel voyez ce tin spirituel et léger!
Mon pays s'est voilé comme une communiante
Afin que nous songions à Vous espérer.

Nous viendrons de très loin sur la neige.
—Cette neige sur laquelle personne n'a marché—
Avec nos brebis qui d'inquiétude bêlent
Et nos rustiques pipeaux endimanchés
Afin que l'on sache que Vous êtes arrivée.

Quand il aura longtemps neigé tout alentour,
—De la neige qui accroîtra le silence solennel—
Comme si toutes les étoiles croulaient tour à tour,
Nous élèverons dans l'ombre le feu de notre amour
Afin que Votre attente soit belle.

Quand nous croirons qu'il a neigé,
—De la neige sonore comme une fête—
Parce que nos âmes porteront de la lumière,
Et que nos brebis refuseront de paître,
Nous comprendrons que Jésus vient de naître.

RINA LASNIER.

Après 5 ans outre-mer

Le soldat Eddie Legacé qui était outremer depuis 5 ans passe 30 jours de congé chez lui à Sudbury. Son épouse, Carmen Grenon, avait reçu un câble lui disant qu'il était débarqué à New York.

Concours chez les bûcherons

On a fait revivre une vieille coutume des bûcherons dans le nord Ontario. Dimanche, le 17 décembre, la J.-J. McFadden Lumber Company Limited, de Blind River, a organisé un concours de scieurs de billes. Le concours fait partie d'un plan pour organiser un tournoi dans l'est du Canada. Tous les employés de la compagnie, sous le rang de contre maître, et avec 10 jours de service pouvaient prendre part au concours. Les gagnants de chaque camp reçurent 15 dollars comme premier prix, 10 dollars pour deuxième, et des prix additionnels.

Nouvelles municipales

Le Conseil de Ville a décidé de commencer un fond pour l'érection d'un Nouveau Marché à Sudbury et l'achat du terrain de l'école publique centrale. Les argents pour la construction d'un nouveau Marché seront pris du surplus provenant de l'opération du Marché, et les argents pour le centre civique proviendront de surplus et d'une réduction dans les paiements de placements pour 45-48. Les auditeurs estiment le surplus de l'année 1944 à 25 mille dollars et le trésorier de la ville fixe le chiffre à 29 mille dollars. Ceci commencerait la réserve pour l'achat du terrain d'école.

La Ville a mis un minimum de 16 mille dollars comme prix pour l'ancienne piste de courses sur le chemin de Capréol. Mais, elle vendra la propriété à la seule condition qu'elle serve au projet de réhabilitation des Vétérans. Autrement, le prix sera beaucoup plus élevé.

L'échevin Léo Landreville avait proposé une lettre reçue de C.-L. Rawson, de New Liskeard, officier de réhabilitation, qui demandait un prix nominal.

La Cour juvénile

Le premier janvier, la Cour juvénile sera inaugurée et a obtenu comme local... deux chambres dans la Cour de Sudbury, au premier étage. On est actuellement à meubler ces deux chambres pour la nouvelle entreprise judiciaire. Me F.C. Facer devient le premier juge de la cour juvénile.

Transaction

Le Nouvel Edifice Laberge a changé de mains. Et d'après les dossiers de la transaction, la somme payée aurait dépassé les 100 mille dollars. Le vendeur M. J.-A. Laberge, et l'acheteur, W.-E. Mason, qui a procuré l'édifice pour la Sudbury Realty and Holding Company, Limited. Le nouvel édifice Laberge est de deux étages, construit en briques, et est situé à 10 et 16 rue Elm. Il abrite les commerces suivants: les magasins A. & P. le Quality Meat, et des bureaux... entr'autres, ceux de Me J. E. Lacourcière, du Raymond Beauty Salon, des Dr Roy Brown et H. C. Nash, et le Acme Building & Construction Company. Toute la transaction ne serait qu'un placement.

Clinique pré-natale

Le Gouvernement provincial a retiré son opposition au projet d'établir une clinique pré-natale à Sudbury. Une lettre reçue du Dr J.-T. Phair, officier médical en chef pour la province d'Ontario déclare qui si on obtenait l'aide voulue, le Département ne s'opposait aucunement à l'entreprise. La Croix Rouge propose de lancer le nouveau centre au début de l'année nouvelle.

Feu à Hagar

Un feu qui s'était déclaré dans un foyer près de l'hôtel à Hagar a rasé la maison. Tous les gens de la maison ont pu s'échapper mais Mme Marguerite Gervais, 78 ans, a glissé dans sa hâte et s'est fracturé le bras droit. Elle fut admise à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

La fête de Noël

C'est bientôt la grande fête de Noël.

Justice, charité et paix, voilà les grands principes qui nous furent enseignés, ce jour, il y a près de deux mille ans, par la naissance de Celui qui venait régénérer le genre humain.

Dans toutes les églises, les cérémonies religieuses revêtent un caractère inaccoutumé d'éclat et de grandeur pour chanter l'hymne de reconnaissance à Celui qui venait sur la terre pour sauver les hommes.

Dans les églises catholiques, la messe de minuit est en quelque sorte le pèlerinage annuel des fidèles au temple divin, et l'on se presse nombreux dans les majestueuses enceintes, comme dans les plus humbles des campagnes, pour célébrer la fête de la chrétienté.

Noël est également l'occasion de réjouissances sociales, de soirées agréables parmi les décors somptueux du houx et de sapin qui répandent leur teinte reposante à la lueur des scintillantes ampoules électriques.

Mais la fête de Noël se célèbre d'une manière imposante dans les familles; c'est là qu'on voit le caractère vraiment conforme aux grands principes prêchés par le Christ, à sa venue sur la terre.

Après la messe de minuit, c'est le bon et cordial réveillon qui réunit autour de la table familiale, sous le regard attendri des parents, les frères et soeurs qui se partagent gaiement le même repas, les mêmes divertissements, les mêmes joies.

Chez les Canadiens français comme chez les anglo-canadiens la fête de Noël est l'occasion d'une saine et heureuse distraction qui fait un peu oublier les soucis ordinaires de la vie. On se livre volontaires au plaisir et à la joie.

Cette année, comme par les années passées la fête de Noël sera l'occasion de réjouissances particulières auxquelles la société entière prendra part. C'est la fête annuelle de toute la chrétienté. Qu'elle soit heureuse et agréable pour tous.

Joyeux Noël

et

Bonne Année

à tous les lecteurs et amis de ce courrier

LYSETTE

Courrier de Lysette

D.— J'ai 16 ans, j'ai les cheveux châtains, les yeux brun foncé, j'ai le teint assez clair. Aimeriez-vous une jaquette de sport en velours blanc, velours de coton et une jupe rouge de même tissu? Bas rouge aussi et capuchon blanc, mitaines et foulard rouge? Cela comme ensemble de ski et patin. J'aime le rouge et le blanc. Est-ce que je pourrais m'acheter des patins qui montent assez haut et ont des talons ou si ces patins sont exclusivement pour les professionnels et ceux qui font du patinage de fantaisie? — IGNORANTE.

R.— L'ensemble rouge et blanc convient bien comme couleur et comme tissu, mais je vous conseillerais de porter un pantalon rouge de même tissu sous votre jupe, ce sera plus chaud et plus joli. Les patins dont vous parlez sont réservés à ceux qui font du patinage de fantaisie, les patins tubulaires, me dit-on, vous conviendront mieux.

• •

D.— Quand doivent avoir lieu les fiançailles avant ou après la messe de minuit. Au réveillon comment placer les parents des fiancés? — JE VOUDRAIS BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.— Les fiançailles peuvent avoir lieu dans l'intimité et le réveillon après la messe de minuit célèbrera ces fiançailles. Elles peuvent encore avoir lieu immédiatement avant le repas où à la fin, en présence des invités. Les fiancés occuperont la place d'honneur, le fiancé à droite de la fiancée, à sa droite, la mère et le père de la fiancée, à gauche de la fiancée, le père et la mère du fiancé.

• •

D.— Voulez-vous me donner une bonne recette de chocolat chaud pour boire. — GINETTE

R.— Mettez un peu d'eau dans une petite casserole et amenez au point d'ébullition. En le brassant, ajoutez-y alors une c. à thé de cacao en poudre et une c. à thé de sucre bien mêlés. Laissez bouillir encore un peu et ajoutez la quantité de lait voulue pour faire une tasse de breuvage, faites chauffer mais non bouillir. Cette façon de préparer le chocolat épargne le sucre et donne un breuvage plus riche.

• •

D.— Depuis 3 ans, je connais un jeune homme qui m'a courtisée quelque temps; nous nous sommes séparés parce que je me trouvais trop jeune. Au bout de deux ans, nous avons repris les relations et mon ami est parti pour outre-mer, il m'a promis de me fiancer à son retour, mais ayant eu une discussion avant son départ, je n'ai plus eu de ses nouvelles, tandis qu'il écrit à ses parents et ses amis. Devrais-je m'efforcer de l'oublier? — QUI S'ENNUIE BEAUCOUP.

R.— Oui, c'est, je crois, ce que vous avez de mieux à faire, vous vous ferez un autre ami.

• •

D.— J'ai quatorze ans, je viens de perdre mon père; dites-moi s'il m'est permis de porter une blouse blanche et jupe noire. Et si je puis patiner? — SOUVENIR

R.— Après quelque temps de deuil, vous pourrez porter du blanc, à votre âge. Et aussi patiner avec vos petites amies.

LYSETTE

Gloire à Dieu et paix aux hommes! Quel oracle! Comme il est profondément vrai dans le temps et dans l'éternité! Si l'homme donne à Dieu sa gloire Dieu lui donnera sa paix. — P. de Ponlevoy, S.J.

UN VILAIN BONHOMME

De la Croix française:

La scène se passe hier soir, 87 rue de Tocqueville.

Je suis tout à la préparation des comptoirs pour la fameuse vente de charité.

Une demi-douzaine de dames m'assiègent: il me faut absolument deux mètres de plus de comptoir!

Vous ne pourriez pas dire à madame N... d'abriter ces fromages un peu plus loin? C'est à tomber!

Il arrive un gros bourrha tout doré, de Bénorès... A quel comptoir le mettre?

On apporte un chevreuil... Faut-il le découper? ou le réserver pour les enchères?

On demande au téléphone si votre numéro de chèque postal est bien 207-89?

C'est un monsieur de province qui apporte dix-huit lapins... Assez pressé...

A ce moment entre dans la salle un vieux bonhomme, joufflu, velu, barbu, ventru, couvert de farine, portant une hotte pleine de ces jouets mécaniques: trains électriques .. auto-pompe... diamino..., vivisport .. etc., qui font travailler les petits cerveaux et coûtent très cher. Au dessus de la hotte émerge un ours.

Je suis le Père Noël entonne le bonhomme d'une voix graillonneuse.

Il vient, paraît-il, de la part d'un grand magasin me faire des offres pour la vente de charité.

Or j'ai des dames vendeuses très dévouées et charmantes, et pas du tout besoin de cet oiseau-là.

Aussi, je l'ai assez fraîchement reçu.

• •

Que voulez-vous! Je n'aime pas le père Noël.

C'est un nom qui d'abord ne signifie rien.

Pressez-le .. C'est un baudruche.

Et puis il y a longtemps que je le vois venir, cet intrus, avec son air papelard et ses gros sabots.

Il a commencé humblement, comme une boutade d'enfant.

Les plaisanteries les plus courtes étant les meilleures, celle-ci dépasse une fantaisie.

Pas du tout!

Le bonhomme est resté .. Il s'est faufilé, si j'ose m'exprimer ainsi, entre nos petits et l'Enfant Jésus.

Et comme pas mal de gens trouvaient cela très drôle, ses manegers ont dit: "Tiens!... Tiens!... Plus la peine de se gêner!..."

Alors le Père Noël y est allé .. Il a élargi sa place... Il a trouvé des complicités dans le respect humain du monde, et, très rapidement, il s'est imposé.

Imposé .. Vous lisez bien?

Maintenant on le trouve partout.

On le voit dans les splendides catalogues.

Il trône au milieu des vitrines du boulevard.

Les enfants l'acclament quand il apparaît dans les fêtes dont il est le centre et le héros. Dans tel grand magasin, c'est un camelot, déguisé en père Noël, qui ouvre la porte de l'ascenseur, conduisant les familles au rayon des jouets.

Et, ce soir, le même camelot a eu le toupet de se présenter ainsi chez moi.

Je lui ai fait verser un verre de vin chaud et donner un paquet de tabac.

Puis je l'ai mis à la porte comme un escroc.

Car au fond, il est cela... un escroc.

Oh! pas lui, le pauvre homme.

Même pas le chef de rayon, homme pratique, qui cherche à placer sa marchandise.

Mais ceux qui, dans l'ombre, ont leur idée, et manoeuvrent le père Noël en conséquence.

Et leur idée c'est de subtiliser peu à peu, doucement — donc sans réaction — ce qui nous reste de christianisme, et de laïciser même cette touchante fête de Noël.

Et cela, à la papa, avec un sourire débonnaire.

Faudrait-il avoir un sale caractère pour partir en guerre contre ce grave Père Noël!

Oui... Mais ce Père Noël met sa botte et son gros ventre entre nos petits et l'Enfant-Jésus.

Et les empêche de voir le Sauveur du monde... Celui auquel ils doivent tout... La vie, l'amour et l'affection dont ils sont encore entourés.

• •

Car c'est cela la vérité vraie.

Avant le Christ, les quatre cinquièmes des enfants naissaient dans l'esclavage.

"Paucis vivit humanum genus..."

Le genre humain ne vit que pour quelques-uns... constate amèrement le poète latin.

C'est le Christ qui apporte la délivrance: Laissez venir à moi les petits enfants...

Partout, où il passe, les enfants sont désirés, aimés, chéris...

Origène s'agenouille devant le berceau de son enfant endormi, et il prie l'Esprit-Saint vivant en cette petite poitrine.

L'Enfant Jésus ne descend pas dans la cheminée, comme on le raconte adorablement à nos petits chéris ,auxquels il faut donner la nourriture de leur âge.

C'est entendu!

Mais, tout de même, c'est lui qui leur envoie les jouets.

Ils n'en auraient aucun, le 25 décembre, si le Sauveur ne s'était pas fait, pour leur amour, petit enfant comme eux.

• •

Et partout, où le Christ n'est pas, ou n'est plus, l'enfant devient le gêneur sur le tas d'ordures, comme un criot ou un chat crevé.

A Paris, c'est plus discret, plus scientifique, et plus radical. Le pauvre petit n'a même pas le temps de venir au monde. On extermine jusqu'à son soupçon.

Car l'histoire continue.

Celui qu'Hérode n'a pu tuer reste l'obsession de ses pareils.

Toujours en état d'alerte, ils essaient, en faisant le vide et le silence, de réussir où l'épée a échoué.

Que la France meure, pourvu que Lui meure avec elle!

• •

Aussi, nous chrétiens, gardons jalousement le culte de l'Enfant Jésus, le seul roi de la fête de Noël.

Elevons nos enfants dans son amour.

Achetons-leur une crèche, devant laquelle, le soir, ils prieront leur naïve prière, comme l'ont priée, avant eux, tous les petits enfants de France.

Et, si le Père Noël se présente... Faites comme moi...

Mettez-le à la porte!

Pierre L'ERMITE.

Jésus-Christ est né ans la chair pour nous faire naître dans l'esprit; il est né dans le temps pour nous faire naître dans l'éternité; il est dans une étable pour nous donner naissance au ciel. — St-Grégoire de Naziance.

A BETHLEEM

La veille, c'est en vain que Joseph et Marie
Ont tenté de loger dans une hôtellerie.

Les portes se fermaient sur ces deux indigents;
Leur abri fut l'étable ouverte à tous les vents.

Minuit! l'Emmanuel apparaît sur la terre;
Il vient plein de douceur et voilé de mystère.

Hôte annoncé de loin, parmi les siens venu,
Et cependant les siens ne l'ont pas reconnu . . .

O Cité de David, par quelle erreur profonde
N'as-tu pas vénéré le Créateur du monde? . . .

Dans la nuit azurée et non loin de ce lieu,
Des messagers de paix entonnent Gloire à Dieu!

Des pâtres, guidés là par les saintes phalanges,
Vont adorer le Nouveau-né couvert de langes.

Ces gardiens de brebis, rudes et mal vêtus,
Sont les premiers sujets du Souverain Jésus.

De l'Orient lointain arrive des Rois Mages,
Pour offrir au Seigneur leurs dons et leurs hommages.

Tout l'univers répète un cantique nouveau:
Peuples, allons ensemble auprès de son berceau!

J.-D. POIRIER.

C'EST NOEL!

Les cloches chantent!...
Les riches festoient,
Les miséreux pleurent.

Noël de la gloire...Noël mondain...Noël de la douleur...vous vous harmonisez en cette pensée sublime: voici le Rédempteur.

Chantez clocher: réjouissez-vous, riches; pleurez pauvres: mais tous priez: car, c'est Noël! De ce berceau divinisé, fleurit en ondes d'or tout un poème d'amour et de salutaires leçons. Les siècles s'écoulaient, et les peuples attendaient sans le comprendre, cet événement mystérieux. Soudain, une étoile s'affirma au firmament de la nuit. Celui qui était Dieu de toute Eternité, si fit Homme.

Les anges annoncèrent la bonne nouvelles à la terre dans un cantique dont l'exhubérante joie reste la consolation de tous les croyants. En effet, la nuit de Noël laisse dans l'âme de celui qui croit des teintes de lumières qui peuvent irradier toute une vie. C'est en se penchant vers le berceau de l'Enfant-Dieu que nous entendrons carillonner l'espoir et tinter le refrain réconfortant du pardon.

Le pardon glisse du berceau pour nous conseiller de réfléchir. Tout à la joie de la fête de Noël, nous resterons dociles à ses enseignements. Nous chercherons dans la leçon qui part de Bethléem, l'avis qui nous fera le bon citoyen celui toujours satisfait des succès de son voisin, et qui sympathise à l'infortune de l'autre. Quel grand pas nous ferions comme peuple si chacun de nous devenait le citoyen décrit.

Que la paix qui descendra du ciel, le 25 décembre prochain, à minuit, pénètre dans tous les foyers de nos lecteurs et apporte à tous la paix et le bonheur.

Les clochers chantent!
Les riches festoient.
Les miséreux pleurent.
C'est Noël!

Réveillon et prédiction

Pendant le réveillon de Noël une prédiction est obtenue par une orange. Avec un couteau, ce fruit doit être pelé en un seul ruban, que le jeune homme ou la jeune fille jette ensuite dans le vide derrière son épaule gauche c'est-à-dire par dessus son coeur. Alors on regarde le dessin composé sur le sol, dessin formant plus ou moins bien une lettre de l'alphabet et c'est soi-disant l'initiale de qui vous aime, avec qui l'on s'unira. Si l'on ne réussit pas à peler l'orange en un seul ruban, autant de morceaux, autant de fois on se mariera.

Contemplons sur la terre les merveilles de l'Incarnation, afin de pouvoir contempler au matin suprême celles de Jésus glorieux. — Saint Bernard.

• •

Béni soit Celui qui nous a fait par grâce ce qu'il est par nature! — Consummata.

• •

Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques. — Joubert.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 21 DECEMBRE 1944

Pour les jeunes et les moins jeunes

Préparer le chemin...

Nous voici arrivés à la grande fête de Noël. Quatre semaines, qui forment le temps de l'Avent, servent à nous y préparer. Pour beaucoup d'enfants, ça semble bien long, surtout lorsqu'ils désirent de beaux cadeaux et des bonbons aux mille couleurs. Ces joies, il faut les attendre, c'est normal, mais elles accompagnent une *joie* beaucoup plus importante, elles sont le cortège d'un personnage beaucoup plus attachant et désiré. En effet Noël marque le grand évènement de la naissance de Jésus dans le monde. Les anges l'ont dit aux bergers: "Je vous annonce une grande joie, il vous est né un sauveur", et les bergers sautèrent, dansèrent et se réjouirent, pensez donc un SAUVEUR! Depuis quatre mille ans, on le désirait, depuis quatre mille ans les peuples languissaient dans l'attente. Dieu le Père l'avait promis à nos premiers parents au jardin terrestre, geste de bonté du Créateur encore condescendant pour la faiblesse humaine. Puis dans la suite les prophètes en ont parlé, chacun nous a révélé un aspect du Christ, comme un artiste dévoile peu à peu le coin d'une admirable peinture.

Plus près de ce grand jour, nous voyons Saint Jean-Baptiste "lui préparer le chemin" et enfin la douce Marie, la future maman, patiente et pieuse, dans l'attente du Rédempteur promis aux nations.

A la première heure du 25 décembre, au milieu de la noirceur qui couvre le monde, la grande lumière apparait, "comme un rayon de soleil à travers le cristal"; les hommes héritent enfin du plus beau des cadeaux: un grand frère qui leur ouvre les portes du ciel.

La voilà la vraie JOIE, la seule autour de laquelle on peut se réjouir.

Malheureusement les hommes et les petits enfants n'y pensent pas assez et notre Seigneur est toujours mal reçu. Il vient pour nous, et nous le laissons de côté, beaucoup plus intéressés aux bonbons et aux cadeaux.

Je vous souhaite de Lui faire bon accueil. Vos mamans nettoient la maison pour les "fêtes", vous, nettoyez vos coeurs pour recevoir Celui qui descend sur la terre.

Joyeux Noël à vous tous, à vos parents et à vos maîtres.

N'oubliez pas de prier pour tous ceux qui vous aiment: vos professeurs, vos aumôniers. Demandez à l'Enfant Jésus de ramener la paix dans le monde. Les anges ont chanté dans le ciel lors de la naissance: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Il y a moyen de célébrer cette grande solennité très chrétiennement.

En famille, nous pouvons chanter:

Çà bergers, assemblons-nous
Dans cet étable
Nouvelle agréable
D'où viens-tu bergère?
Il est né le divin enfant

Ce sont des chants que vous savez, groupez-vous et passez d'agréables soirées.

Vous pouvez aussi faire des scènes de Noël: Jean jouera le rôle de Joseph, Pierrette sera Marie, Jacques, Jules et Bernard, des bergers. Je vous assure que vous aurez beaucoup de plaisir à réaliser ces scènes. Rendez de nombreuses visites à l'Enfant Jésus de votre église. Pourquoi n'auriez-vous pas chez-vous, sous l'arbre de Noël, une belle petite crèche!

Pour la Pologne

Dans un article intitulé "Pourquoi combattons-nous" et publié dans le "Common Cause" de Londres, le ministre polonais de l'Instruction publique, Mgr Caczyndki, écrit: "Pendant les premières années de cette guerre les hommes d'Etat des nations alliées ont souvent fait l'éloge de la Pologne. Ils nous ont fait bien des promesses comme quoi la Pologne recouvrerait tous ces territoires. N'était-elle pas "l'inspiration du monde"? Le paragraphe 3 du protocole du Traité Polono-Britannique du 25 août 1939, démontre clairement que la Grande-Bretagne reconnaissait l'intégrité de la nation polonaise. En plus le ministre des Affaires Etrangères, monsieur Eden, dans sa lettre au premier ministre de la Pologne du 30 juillet 1941, déclarait que le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume Uni ne reconnaissait pas les changements territoriaux qui avaient été effectués en Pologne après août 1939.

"Aujourd'hui on demande à la Pologne de renoncer à 48% de son territoire national, lequel est habité par une population de plus de 12,000,000.

"Est-ce nous, décimés et sanglants, qui devons payer le coût de cette guerre? Nous qui avons toujours été fidèles à nos engagements; nous qui n'avons pas produit de Hacha ou de Quisling! Va-t-on nous faire plus de mal qu'à tout autre? Comment, dans de telles circonstances, est-il permis de parler encore de loi et de justice?"

"Nous sommes menacés non seulement de la perte de la moitié de la Pologne mais aussi de la perte complète de notre indépendance . . . Le soi-disant "Comité polonais de Libération nationale", installé à Moscou, a été officiellement reconnu par le gouvernement des Soviets comme le "gouvernement légal de la Pologne". Ce Comité se compose pour la plupart d'anciens communistes et d'agitateurs impies. Dans les parties de la Pologne qui ont été libérées des Allemands, la propagande communiste bat déjà son plein . . .

"Chacun de nous se demande pourquoi nous combattons. Pour quels idéaux?"

Les méfaits de la guerre

Les dernières statistiques marquent un accroissement de 80 pour cent de naissances illégitimes en Angleterre durant la guerre et de 400 pour cent dans le nombre des divorces. L'obtention d'un divorce avant la guerre était difficile en Angleterre. Ainsi en 1938, il y en eut moins de 500 sur une population de quarante millions. Cinq cents divorces, fait remarquer *Our Sunday Visitor*, c'est le chiffre moyen aux Etats-Unis pour une ville de 100,000 habitants. L'Angleterre pourrait nous imiter en d'autres choses!

Littérature immorale

La campagne lancée aux Etats-Unis contre la littérature immorale a produit de bons fruits. Elle a pu atteindre le mal à sa source même. Alors que, il y a cinq ou six ans la liste des revues ou magazines condamnables s'élevait à trois cents, elle est maintenant réduite à soixante et onze. Les éditeurs ont compris que leurs propres intérêts étaient en jeu, et la plupart se sont efforcés de ne rien publier qui put mériter la réprobation publique des reviseurs.

N'est-ce pas ainsi qu'il faudrait procéder chez-nous. Le nombre de nos maisons d'édition a considérablement augmenté depuis la guerre. Mais le niveau moral des publications a grandement diminué. Il est des maisons qui publient n'importe quoi. La license ne semble pas les affecter, comme le faisait remarquer récemment la Revue dominicaine. Mais ces maisons ont d'excellents clients. Elles vendent à des associations, à des communautés. A ces clients de ne pas coopérer à ce commerce immoral, d'agir en conséquence.

Ce qu'ils disaient....

"L'Acte de la Confédération est un véritable contrat auquel les Canadiens français n'auraient jamais adhéré s'ils avaient su, contrairement à ce que disait sir John Macdonald, qui présenta en Chambre la loi de la Confédération, que leur fils dussent être forcés de prendre part un jour aux guerres impériales en dehors du Canada."

Ernest LAPOINTE
(*Discours à la Chambre des Communes*, 1917.)

• •

"Vaut-il la peine de demeurer dans l'Empire britannique, si nous devons aller en guerre parce que l'Afrique du Sud veut faire reconnaître son indépendance, parce que l'Allemagne veut rentrer en possession de ses colonies ou pour toute autre raison".

Ernest BERTRAND
(*Discours aux Communes*, 1937).

• •

Et M. Athanase David "C'est un principe funeste de mettre le salut et les intérêts de l'étranger avant ceux du Canada. Luttons contre la pieuvre impérialiste, immense, puissante . . .(21 *juin* 1917)

Nous sommes mauvais par nature, bons par la société.—Vicomte de Bonald.

• •

Le mépris de la vie aide souvent à la conserver —M. de Bugny.

• •

Les bienfaits sont un feu qui ne chauffe que de près.—Voltaire.

Pour obtenir le bonheur que produit l'amitié, il faut le mériter en travaillant à devenir vertueux; sans vertu, il ne peut exister d'amitié.

Comte de SEGUR.

• •

Un seul mensonge mêlé parmi les vérités les fait suspecter toutes. —*Jaurès.*

• •

Il est des personnes qui vont à travers la vie comme passe dans la rue une harmonieuse fanfare: répandant de tous côtés l'allégresse et la joie.

H.-W. Beecher.

• •

Si l'Eglise, par des miracles de zèle, n'arrive pas à reconquérir ces masses païennes pour en faire un peuple de croyants, c'en est fait de la civilisation française.—TAINE.

• •

Vous reconnattrez le vrai savant à l'aveu qu'il vous fera de son ignorance.—Ampère

Au Nouvel-Ontario

(Extrait du "Devoir", 14 décembre 1944)

La *Société historique du Nouvel-Ontario* poursuit son oeuvre splendide. Nous avons eu le plaisir d'en parler plus d'une fois déjà; nous sommes toujours heureux d'avoir l'occasion d'y revenir.

La Société donne, comme l'on sait, des séances publiques où l'on évoque le passé. Et, souvent, cela ne doit pas manquer de pittoresque, car l'on complète le travail du conférencier en invitant les vieux à dire leurs propres souvenirs. Pour garder l'essentiel de cette information, la *Société* publie des *Documents*. Nous venons de recevoir le sixième: *Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie.*

Voici les titres des cinq premiers: *La Société Historique du Nouvel-Ontario; Aperçu sur les origines de Sudbury; Faune et mines régionales; Chelmsford, Coniston, Chapleau: Odyssée et enracinement des familles pionnières.*

Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie est l'oeuvre de l'un des Maîtres ouvriers de la *Société*, le R. P. Lorenzo Cadieux, S.J. Il relate l'oeuvre magnifique des Pères Jésuites dans la région. Ce *document sans prétention*, écrit dans la préface de cette plaquette Mgr Stéphane Côté, le dévoué curé de Chelmsford, *fournirait le sujet d'un plus exaltant des poèmes. La conquête obscure et laborieuse d'un vaste territoire à la Foi par une poignée de missionnaires qui ont donné leur vie à la tâche, voilà ce qu'il veut esquisser.*

"Fondateur d'un diocèse, ils l'ont été, dit encore Mgr Côté, qui connaît admirablement ce pays, ces héraults de l'Evangile, arrivés dans tous les postes avec les premiers défricheurs et les premiers ouvriers et défricheurs eux-mêmes, prêchant de la parole et de l'exemple, se faisant "tout à tous" comme l'apôtre. Les Specht, les Chazelle, le Point, les Baxter, les du Ranquet et tant d'autres, dont on verra les rayonnantes figures dans ces pages, sont les véritables pionniers de la civilisation dans nos régions. Les maçons de Dieu qui, pierre à pierre, ont édifié son Eglise chez nous."

"Un tableau succint mais éloquent présente en un seul coup d'oeil, l'oeuvre de ces géants. Si l'on fait le compte de toutes ces missions qu'ils ont ouvertes et développées, on couvre tout le territoire qui s'étend entre Fort-William et North Bay, le diocèse actuel du Sault-Ste-Marie. Que de paroisses, aujourd'hui prospères et heureuses, leur doivent, qui une église, qui une école. Et quand l'oeuvre était définitivement établie, sans regrets et sans reproches, ils la remettaient au clergé séculier, comme un bon ouvrier livre le travail commandé. Ils gardaient pour eux les missions où la tâche était à parfaire, les postes "trop pauvres pour faire vivre un curé", comme disait Henri Bourassa".

Et ceci suffirait à dire combien il faut louer la Société et le P. Cadieux d'avoir, de façon éloquente et durable, évoqué le souvenir de ces héros.

O. H.

Que donner aux grands

Il arrive parfois que les parents sont embêtés dans le choix des cadeaux à faire à leurs enfants. Pour les jeunes ça va, étant à l'âge des jouets.

L'adolescent et l'étudiant ont passé cet âge, et à part les objets du pratique, tels les habillements, on ne sait jamais quoi leur donner.

Que donnez-vous de beaux livres? Je fais cette suggestion à cause de la grande portée éducative de cette idée.

Combien de fois n'a-t-on pas vu des enfants ronger les fameux journaux à sensation de la fin de semaine. Certains d'entre eux passent la grande journée du dimanche à les déchiffrer, c'est donc qu'ils trouvent de l'intérêt dans la lecture.

Mais, que peuvent retirer les enfants, de même les grandes personnes, d'ailleurs, à la lecture de ces journaux? Rien, sinon que d'apprendre des choses qu'ils n'ont nullement besoin de savoir, la plupart du temps des fausseté!

Le fait que les enfants aiment la lecture est excellent, car il y a là une curiosité d'esprit qu'il faut continuellement développer en éducation.

Il faut donc tirer profit de cette curiosité d'esprit en la canalisant. Le moyen est de procurer aux enfants une lecture saine et appropriée.

Il existe une quantité de livres écrits spécialement pour les écoliers et les étudiants, pour tous les âges.

La lecture constitue le principal facteur de lecture humaine. Pour lire beaucoup, il faut aimer la lecture et on ne peut y arriver qu'en commençant à lire jeune.

Achetez donc quelques bons volumes à l'occasion du Nouvel An pour vos enfants même les plus petits. Vous resterez surpris de constater comme ils s'intéresseront après en avoir lu quelques pages.

De plus vous développerez chez eux le goût de la lecture, la curiosité intellectuelle. Vous trouverez là aussi l'un des moyens par excellence d'occuper leurs loisirs. Au lieu de mener une existence oiseuse, ils trouveront toujours quelques bons volumes pour s'intéresser et se cultiver.

J.-L. M.

EXPORTATION DE FARINE

Le commerce d'exportation de farine canadienne a pris son premier essor au cours de la révolution française et des guerres napoléoniennes. Entre 1793 et 1808 les exportations de farine ont atteint une moyenne de 18,000 barils par année. Les exportations sur l'année de récolte 1943-44 ont établi un record de 13.5 millions de barils. Le record précédent avait été de 12.6 millions de barils en 1942.

Fashion Craft Shops Ltd.

A NOTRE CLIENTELE CANADIENNE-FRANCAISE,
NOUS SOUHAITONS
JOYEUX NOEL
et une
BONNE ET HEUREUSE ANNEE

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Vencz visiter notre nouveau magasin

NOS MEILLEURS SOUHAITS DE NOEL
ET DU NOUVEL AN

à tous nos clients. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre distinguée clientèle de son patronage et lui assurer notre même service à l'avenir.

Robert Brown Limitée
28 rue Durham, Sudbury Tél. 3-1732

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

mais il ne se ferme pas toute possibilité d'intervention si jamais il venait à décider d'intervenir.

Au fond, ce que le gouvernement canadien attend, c'est que Londres et Washington et soient venus à un accord. Après quoi, il ratifiera cet accord, en proclamant la souveraineté du Canada. Pour le moment, il est non-interventionniste; demain il pourra devenir interventionniste, si Londres ou Washington le force à l'être. Tout se passe comme pour la conscription pour outre-mer. Dans le passé, M. King y était opposé; aujourd'hui il est en faveur de cette mesure. Politique d'opportuniste!

Dans le cas de la Pologne, on peut prévoir, bien que le gouvernement canadien n'ait fait encore aucune déclaration, que le Canada sacrifiera ce valeureux allié aux exigences territoriales de Moscou, si la Grande-Bretagne perpètre le crime qu'elle est en train d'accomplir en dépit de ses engagements, du droit et de la justice et de la Charte de l'Atlantique. Et le Canada acceptera d'être complice dans ce nouveau partage de la Pologne.

L'ELECTION DE GREY-NORD

Le gouvernement fédéral a décidé de tenir une élection complémentaire dans la circonscription ontarienne de Grey-nord, afin de donner au général McNaughton, ministre de la Défence nationale, l'occasion de se faire élire à la Chambre des communes. La votation aura lieu le 5 février prochain.

C'est avec un souci particulier que les libéraux ont choisi Grey-nord. L'élection du général McNaughton est d'une grande importance pour le gouvernement. Les Chambres se réuniront à la fin de janvier et une nouvelle session vraisemblablement s'ouvrira. Il serait anormal que le ministre de la Défense nationale n'eut pas de siège au parlement pendant la session 1945.

Grey-nord semble une circonscription excellente pour l'élection du général McNaughton. C'est du moins ce que les libéraux pensent. Depuis la Confédération, cette circonscription, il est vrai, a été tour à tour conservatrice et libérale, mais, depuis 1926, les libéraux y ont été vainqueurs à chaque élection générale. En 1930, alors que M Bennett balaya le pays et renversa le gouvernement King, Grey-nord demeura fidèle au Parti libéral. Aux élections provinciales de 1943, où le Parti libéral ontarien subit une écrasante défaite, ce comté élit l'un des quinze candidats libéraux heureux.

Tout de même, il ne faut pas trop s'appuyer sur les courants d'opinion en temps normal pour prévoir le résultat de cette élection complémentaire Nous vivons en période de guerre. Le Canada vient de sortir d'une profonde crise où la conscription pour outre-mer l'avait jeté. Il sera évidemment question de la politique de guerre du gouvernement au cours de la prochaine campagne dans cette élection complémentaire. La politique de guerre du gouvernement mécontente aussi bien les Anglo-Canadiens que les Canadiens de langue française. Quel sera l'effet de ce mécontentement sur le résultat de l'élection complémentaire de Grey-nord? Voilà le point d'interrogation.

Les conservateurs vont faire la lutte au général McNaughton. C'est la première fois, depuis les élections générales de 1940, que les conservateurs progressistes, se mesureront avec les libéraux dans une élection complémentaire. Ils ont choisi pour leur porte-étendard, le maire Garfield Case d'Owen Sound. C'est un ancien libéral progressiste. Aux élections générales de 1940, il s'était présenté comme tel, mais il fut défait. Auparavant, il était simplement un libéral. Aux élections générales de 1930, il fut le candidat libéral officiel dans Dufferin-Simcoe, mais Earl Rowe, candidat conservateur, l'emporta sur lui.

Une défaite pour le gouvernement dans Grey-nord serait évidemment un terrible coup. Le général McNaughton était la grosse carte que M. King sortit, dans la récente crise de son cabinet, lorsque M. Ralston mit en jeu sa démission sur la question des renforts canadiens à nos combattants en Europe. De plus, pour la prochaine session, le gouvernement a absolument besoin de la présence, à la Chambre, de son ministre de la Défense nationale.

La nécessité de cette présence est probablement une raison pour laquelle la C.C.F. n'a pas encore officiellement décidé ce qu'elle fera. Mais, pour cette raison, nous ne serions pas surpris qu'elle s'abstint de participer à cette élection complémentaire. La présence d'un candidat socialiste, en effet, aurait pour résultat de diviser le vote opposé aux conservateurs progressistes, sans espoir d'une victoire pour la C.C.F. Celle-ci profitera vraisemblablement de l'occasion qui lui est offerte de remettre aux libéraux les services qu'ils lui ont rendus dans l'élection complémentaire tenue en février 1942 dans York-sud, alors que le candidat de la C.C.F fit mordre la poussière à M. Arthur Meighen, leader national du Parti conservateur.

MITCH REVIENT

Ce que nous avons prévu ici depuis longtemps, est arrivé. M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre d'Ontario et ancien leader du Parti libéral en Ontario, redevient chef du Parti libéral en Ontario. M. Nixon a abandonné ce poste et le premier ministre King le nommera probablement au Sénat sous peu.

Le retour de M. Hepburn est une victoire personnelle pour lui. Les libéraux fédéraux lui avaient rendu la vie dure. Ils pensaient qu'ils pouvaient s'en passer. Mais ils se trompèrent. Aux élections provinciales d'août en 1943, le gouvernement libéral ontarien, dirigé par M. Nixon, subit une écrasante défaite. M. Nixon n'était évidemment pas de taille à lutter contre M. Drew. C'était un bon garçon, mais, de ce temps-ci, comme leader d'un parti, il faut plus qu'un bon garçon. Les libéraux fédéraux ont compris leur erreur. Ils sont bien contents maintenant d'avoir M. Hepburn à leur disposition. C'est le seul homme qui, en ce moment, puisse remettre le Parti libéral sur ses pieds dans cette province, et les libéraux fédéraux en ont terriblement besoin pour les prochaines élections générales.

M. Hepburn ne finira probablement pas sa carrière politique sur la scène provinciale. S'il réussit à remettre sur ses pieds le Parti libéral en Ontario, il sera le plus fort candidat à la succession de M. King, comme leader du Parti libéral au Canada. M. King, en effet, ne pourra pas éternellement durer. Il a célébré cette semaine, son 70e anniversaire de naissance. Sa carrière est sur le point de se terminer comme leader du Parti libéral au Canada.

PETITES NOTES

Après enquête, le général McNaughton, ministre de la Défense nationale, a exonéré de l'accusation d'avoir violé les réglements militaires, les six officiers de Vancouver qui dénoncèrent le volontariat

L'Ontario Liberal News, hebdomadaire politique, parle du grand triomphe remporté par M. King au cours de la récente session fédérale. Cette victoire lui a coûté extrêmement cher. Il a dû abandonner sa propre politique anti-conscriptionniste, il a perdu deux ministres, il a vu une trentaine de députés libéraux renier sa nouvelle politique et voter contre lui, il a ruiné le parti libéral dans le Québec, il a saboté la confiance du public dans les hommes publics. Aux prochaines élections fédérales, cette victoire sera peut-être la cause de la défaite de son parti et de son gouvernement. Vraiment, voilà un magnifique triomphe!

Le gouvernement fédéral tient une élection complémentaire dans Grey-nord. Pourquoi ne suit-il pas la même ligne de conduite pour les onze autres circonscriptions en ce moment privées de représentants à la Chambre des communes?

La mode est un tyran dont rien ne nous délivre. — Pavillon.

• •

Un bel habit peut couvrir un sot, mais il ne le cachera jamais. —XXX

Blezard Valley

Une foule nombreuse remplissait la salle de l'école, le 26 novembre, à l'occasion de la partie de cartes organisée par les dames et demoiselles. Plusieurs personnes furent les heureux gagnants d'une variété de primes, soit au Bingo ou aux cartes. Même les enfants sont venus fêter Catherine dans l'après-midi. La soirée rapporta un succès épatant.

Nous remercions sincèrement ceux et celles qui ont organisé cette soirée, un merci cordial aux magasins de Sudbury et d'ailleurs, la Librairie Loisirs, les salons de beauté, et tous les paroissiens de Blezard Valley pour leur grande générosité à cette occasion.

Liste des Gagnants au 500

Dames — 1er prix, Mme Léo Paquette; 2e prix Mme Emile Richer; Consolation: Mme Jules Ross

Hommes — 1er prix, M. Marcel Proulx; 2e prix M. Marcel Bélisle, Consolation: M. Norman Langdon.

Gagnants du Euchre

Dames — 1er prix, Mme John Frappier; 2e prix Mme Elzéar Martin; Consolation: Mme Pitt Séguin

Hommes — 1er prix M. Wilfrid Richer; 2e prix M. John Frappier; Consolation: M. Arthur Séguin.

Prix d'Entrée: Mme Joseph Lafontaine et M. Clarence Papin.

Râfles — 1 paire couvertures en laine, M. Olga Dénommé;

Service à dîner — Mme Hormidas Marier;

Potiche — M. L. Whur, de Toronto;

Pot à fleurs — Mlle Yvonne Paquette.

Va-et-Vient

Mmes Siméon Charette et Armand Moncion sont de retour à leur foyer après un séjour à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

Nos écoliers et nos collégiens seront en vacances sous peu. Ils passeront les fêtes dans leurs foyers où les familles se réuniront pour fêter comme nos ancêtres. Sachons profiter de ces soirées de famille pour faire revivre nos bonnes habitudes.

SANTE DES ANIMAUX

Le directeur vétérinaire général fait rapport que la santé des animaux au Canada a été bonne pendant l'année finissant le 31 mars 1944 et qu'aucune manifestation sérieuse de maladies contagieuses chez les bestiaux n'a été découverte. La dourine, une maladie des chevaux a été extirpée il y a 25 ans et aucun cas de morve n'a été dépisté depuis 6 ans.

Le nombre d'établissement fonctionnant sous la surveillance de la section des viandes et des conserves alimentaires, Division de l'hygiène vétérinaire pendant l'année finissant le 31 mars 1944 était de 95.

• •

Le moyen d'abaisser les frais dans l'industrie des volailles est d'éviter les pertes de sujets par l'affaiblissement de vitalité, l'entassement, les mauvais logements, l'alimentation insuffisante ou le manque de bons soins.

Souvez une vie humaine

La vente des timbres de Noël a contribué à diminuer des trois quarts la mortalité par tuberculose au Canada.

Se servir de ces timbres pour sceller enveloppes et colis, c'est aider à sauver des vies humaines.

Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en.

Liste de livres pour enfants

Parents, pourquoi ne pas donner pour étrennes cette année des livres à vos enfants. Les jouets sont si rares, et tout en les divertissant, les livres les captiveront et les instruiront. Il y en a pour tous les enfants, des plus grands jusqu'aux plus petits. En voici une liste qui peut-être vous aidera dans votre choix.

La Sève Immortelle, par Laure Conan ..... .75
L'oublié, de L. Conan ..... .60
Le Marinier de St-Malo, Achard ..... .50
Sous les Plis du Drapeau Blanc ..... .50
Le Tambour du Régiment ..... .50
Jean la Tourte ..... .40
Le Pêcheur d'Eperlan ..... .40
Le Notaire Joffriau ..... .40
Les Orphelins de Grand-Pré ..... .50
L'Ogre de Niagara ..... .40
Les Aventures de Perrine et Charlot ..... .60
L'Idylle de Charlot ..... .60
La Captivité de Charlot ..... .60
Charlot à la Mission des Martyrs ..... .60
Le Coeur de Perrine ..... .75
A travers le monde, par E. Achard ..... .25
Les Contes de la Forêt Canadienne ..... .25
Les Deux Amis, par Hublet, s.j. $1.00

Le Trésor bien gardé ..... .75
Paroles de Scout $1.00
Mission Périlleuse $1.00
Leurs Frimousses $1.00
Essences de Lumière $1.25
La Bande des Quatre $1.00
Alain Belle-Humeur ..... .75
Frais Minois ..... .75
Le Dossier 1248 ..... .75
Une Nuit dans la Tour ..... .75
Têtes Folles et Coeurs d'Or ..... .75
Leurs Amis ..... .75

Cent Contes, par le chanoine Schmid ..... .40
Souvenirs de Première Communion ..... .25
Rose Latulippe, Grimm ..... .25
Blanchenelge et Rosevermeille ..... .25
Le Christ en Traineau ..... .20
Cinq Semaines en Ballon, Jules Verne $1.00
Le Tour du Monde en 80 Jours $1.00
20,000 lieues sous les mers, 1ère et 2e partie ..... ch. $1.00

LA SERIE DE "SIR JERRY" A 75 SOUS LE VOLUME

L'Inévitable Sir Jerry
Sir Jerry et l'affreux Léonard
Les Etranges Vacances de Sir Jerry
La Périlleuse Mission du Capitaine Jerry
Sir Jerry Détective
La Mystérieuse Disparition de Sir Jerry

Oramaïka, la Vierge de la Forêt ..... .25
St-François Xavier ..... .25
Ste-Thérèse de L'Enfant-Jésus ..... .25
Ste-Geneviève ..... .25
Sous les Griffes du Léopard ..... .25
Le secret de la Lande ..... .25
Les Fils de la Prairie ..... .25
L'Ile du Mystère ..... .25
La Vengeance des Hommes de Bonne Volonté ..... .60

Thérèse Gélinas ..... .35
Françaises d'Amérique ..... .35
Le Vendeur de Paniers ..... .25
Le Rêve d'André ..... .25

PAR LA COMTESSE DE SEGUR, A 40 SOUS

L'Histoire de Blondine
La Petite Souris Grise
La Princesse Rosette
Les Malheurs de Sophie
Le Mauvais Génie
Pauvre Blaise
Un Bon Petit Diable
François le Bossu
Les Vacances

L'Enfant Perdu et Retrouvé ..... .85
La Lumière de la Montagne ..... .75
La Bande des Ayacks ..... .75
Le Bracelet de Vermeil ..... .76

En vente à la

Librairie Loisirs

82 rue BEECH SUDBURY

KELLY'S RADIO SHOP

Service de réparation pour tout modèle par des experts

Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.

Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5821 142 RUE EYRE

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

JOYEUX NOEL!

BONNE, HEUREUSE ET SAINTE ANNEE!

Voilà les voeux que nous adressons à tous nos clients et amis

Karl Lehto

MAGASIN DE VETEMENTS POUR HOMMES

Exploité par M. J.-T. Paquette

84 rue Durham Sudbury, Ont.

LA CRISE MINISTERIELLE AU JAPON

Le premier ministre du Japon, M. Koiso, a surtout formé son cabinet en juillet dernier pour faire face à la crise militaire qui a suivi la perte de Saïpan et la campagne actuelle dans les Philippines pourrait bien en compromettre la stabilité.

Un cabinet japonais, comme un cabinet français, ne dure qu'aussi longtemps que la coalition qu'il représente demeure constante et toute situation critique peut amener une rupture d'équilibre. Au Japon, la coalition ne s'établit pas entre partis politiques, mais entre divers organismes et hautes dignitaires: la Chambre des Représentants, la Chambre des Pairs, le Conseil privé, les ministères, notamment l'armée et la marine, et les ministres qui touchent de près au trône. Les ministres d'un cabinet, du fait qu'ils sont nommés par l'empereur et qu'ils sont responsables directement et individuellement échappent pratiquement au contrôle du premier ministre. L'emprise militaire sur le gouvernement est également considérable, puisque les titulaires de l'armée et de la marine doivent occuper un certain rang spécifique dans les forces armées actives et il est souvent arrivé que c'est l'armée qui a déterminé si un cabinet pouvait se constituer ou survivre en mettant ou non à sa disposition les hommes nécessaires. L'Etendue de l'influence des grands industriels vaut également qu'on l'examine soigneusement. Comme la puissance de toutes ces forces demeure constante, chaque nouveau cabinet ressemble de très près à celui qui l'a précédé.

Il est à remarquer que le cabinet Tojo, qui a pris le pouvoir en octobre 1941, est celui qui a survécu le plus longtemps de tous les cabinets japonais depuis 1921. Il s'est produit plusieurs changements de personnel et d'organisation administrative au cours du terme d'office du premier ministre Tojo dont chacun aurait pu amener le renversement du gouvernement en temps de paix. En vertu d'un "nouveau régime économique" de septembre 1941, on a organisé les industries de guerre sous l'égide de toute une série d'associations de contrôle responsables au ministère du commerce et de l'industrie. On a revisé ce système au début de 1943 et confié nominalement à M. Tojo le contrôle suprême de cinq industries de guerre, mais en stipulant qu'un nouveau conseil des conseillers du cabinet où les industriels étaient fortement représentés "participeraient à la conduite des affaires administratives par le premier ministre pour ce qui avait trait à l'expansion de la production de guerre". De nouvelles crises économiques ont surgi et quelques mois plus tard on a autorisé le premier ministre à administrer un projet de transformation des usines qui devaient prendre le pas sur l'expansion industrielle. En octobre 1943, la centralisation économique fut réalisée sous l'égide d'un ministère des munitions dirigé par M. Tojo et soumis dans une mesure croissante à l'influence de l'armée. Ce changement fut contrebalancé par la nomination de trois nouveaux membres dans le conseil du cabinet et l'entrée dans le cabinet d'autres industriels comme M. Fujiwara qui devait devenir le ministre des munitions de M. Koiso neuf mois plus tard. En février 1944, au moment des revers en Nouvelle-Guinée et dans les îles Marshall, les chefs d'état-major de l'armée et de la marine ont été remerciés de leurs services, le ministre de la marine prenant lui-même le premier de ces postes et M. Tojo devenant chef d'état-major de l'armée en même temps que le premier ministre, ministre de la guerre et ministre des munitions.

Lors du remaniement ministériel du 18 juillet, on a de nouveau séparé les portefeuilles militaires et les portefeuilles civils quoique le premier ministre Koiso soit un militaire dont le point de vue ne diffère guère de celui de M. Tojo. On a gardé trois des ministres de M. Tojo: l'industriel Fujiwara, le financier Ishiwata et le ministre des affaires étrangères Shigemitsu. Ce dernier se vit cependant confier en même temps le ministère des affaires de la Grande-Asie, ce qui constituait un changement significatif puisque ce que l'on en était venu à appeler "un parvenu prétentieux" commençait à reléguer dans l'ombre le ministère des affaires étrangères. On a nommé un nouveau ministre qui était populaire à la Diète et parmi la population, probablement dans le but d'affermir la confiance populaire. L'impopularité de la politique absolutiste du cabinet Tojo (par exemple l'interdiction de toutes les assemblées publiques qui n'étaient pas spécifiquement organisées par l'agence officielle de propagande et le rationnement rigoureux de l'information à la presse et au parlement) a donné lieu à la nomination d'un journaliste comme nouveau ministre de la propagande.

Le cabinet Koiso ne s'est pas avéré fondamentalement différent du cabinet Tojo pour autant qu'on puisse juger d'après les rapports dont on dispose. En dépit des critiques soulevées par la politique de centralisation de Tojo, la radio de Tokyo a annoncé le 6 août que "dans le but d'élaborer une politique de base pour diriger la guerre et réaliser une plus grande harmonie et une plus grande coordination entre les services combattants et les services civils" on avait organisé un conseil suprême pour la direction de la guerre qui remplacerait le conseil de liaison entre le grand état-major et le gouvernement. Le principal moyen de remonter le moral semble être de proclamer l'urgence nationale si l'on s'en reporte à une émission de la radio de Tokyo en septembre: "Le temps est enfin venu, disait-on, pour les réservistes impériaux de servir. La guerre est maintenant devenue très grave . . ."

La politique à l'égard des Etats satellites a peut-être changé en théorie. Le premier ministre Koiso a prononcé plusieurs discours dans lesquels il a parlé de l'indépendance dont ils jouiraient éventuellement, peut-être dans le but de les amener à une alliance réelle avec le Japon, peut-être parce qu'il voulait être en mesure de consolider librement la ligne de défense intérieure. On rapporte cependant que ce sont les gouvernements des Etats satellites qui doivent fournir les quatre-cinquièmes du budget supplémentaire du 6 septembre (une bonne partie de ce budget sera vraisemblablement dépensée, il est vrai, pour l'entretien des troupes à l'étranger). En dépit de la crise du transport, le Japon compte sans aucun doute en parti sur les riches ressources des territoires occupés.

Beau cadeau de Noël

La Société Historique du Nouvel-Ontario vous offre cette année l'occasion de faire à vos amis un cadeau nouveau-genre, plus rare et plus pratique que tous les autres; elle vient en effet de publier son 6e numéro "Fondateurs du Diocèse du Sault Ste-Marie". Ce document est tout entier l'oeuvre du Rév. Père Lorenzo Cadieux, s.j., l'âme de notre mouvement historique; on y reconnaîtra infailliblement ce souci du Père Cadieux de construire sur du solide, à partir de documents, de témoignages patents. Ce travail "rappelle les grandes lignes d'un apostolat missionnaire de soixante ans (1841 à 1904)". Vous y verrez défiler, enthousiastes et lumineux, les premier missionnaires de notre diocèse, ceux que Mgr Stéphane Côté appelle en préface les "hérauts de l'Evangile, arrivés dans tous les postes avec les premiers défricheurs et les premiers ouvriers, ouvriers et défricheurs eux-mêmes prêchant la parole de l'exemple, se faisant "tout à tous" comme l'Apôtre". Ce noble document dévoile au grand jour des noms de chrétiens humbles mais dévoués, consacrés à leur cause: écoutez l'épopée glorieuse des Specht, Chazelle, Point Baxter et du Ranguet. Assistez à leurs exploits dans le territoire qui s'étend entre Fort-William et North Bay. "Que de paroisses aujourd'hui prospères et heureuses leur doivent, qui une église, qui une école."

Surtout, gardez-vous bien de rejeter l'offre que nous vous faisons; il y va de votre titre de Canadien-français, de catholique canadien-français. Les bulletins sont en vente à la Librairie Loisirs, au collège du Sacré-Coeur, à un prix vraiment extraordinairement minime. Mais, de grâce hâtez-vous car les commandes affluent avant même que le numéro soit mis en vente.

Théophile l'Historien

Note: Les Documents Historiques no 3. (Faune et Mines Régionales); no 4 (Chelmsford, Coniston, Chapleau); no 5 (Familles Pionnières) sont en vente à la librairie Loisirs au prix de 25c chacun.

"HISTOIRE DU CANADA"
Tome premier

par Sir Thomas Chapais

Les Editions Bernard Valiquette, après nous avoir donné cette magnifique série de l'**Histoire de la Province de Québec**, par Robert Rumilly, qui couvre la période 1867 à nos jours, ont voulu compléter la documentation historique de leur public en lui offrant le magnifique ouvrage de Sir Thomas Chapais, **Cours d'Histoire du Canada**, qui comptera huit volumes et porte sur la période 1760 à 1867.

Le premier tome de ce monumental ouvrage vient de paraître. Il étudie tout d'abord les dernières heures de la Nouvelle-France et la situation dans laquelle se trouvait le Canada à ce moment. Et, viennent ensuite le nouveau gouvernement, les difficultés auxquelles il devait faire face; la situation religieuse et les complications qui en résultaient. Le serment du test, la résistance à l'assimilation religieuse et nationale, le régime légal instauré par les conquérants, l'attitude des premiers gouverneurs, les difficultés des gouverneurs avec la minorité anglaise, l'Acte de Québec, la révolution américaine et l'invasion du Canada, le siège de Québec, tels sont les principaux sujets abordés dans ce premier volume, qui porte sur la période 1760 à 1791.

Homme d'Etat et journaliste, en plus d'être historien, Sir Thomas Chapais a le don de ressusciter le passé et de percer à jour la pénombre pleine de mystères qui cacherait à des yeux moins exercés le rôle des acteurs du grand drame historique. Voici de l'histoire faite sur des textes et des documents. Les personnages parlent, ils écrivent, fixant ainsi en caractères qui restent leurs plus secrètes intentions et les passions qui les agitent. Les personnages agissent, on les suit à la trace, on refait avec eux la chaine compliquée d'un passé qui n'a plus d'existence que dans le souvenir, et dans les répercussions inévitables que la logique des évènements projette sur la destinée des peuples.

Cet ouvrage est indispensable à tout homme cultivé. Les autres tomes paraîtront presque simultanément. L'ouvrage comprend, en appendice, le texte des principaux documents historiques auxquels l'auteur se réfère.

Le Cours d'Histoire du Canada, tome 1er (1760-1791) est un magnifique volume de près de 360 pages, qui se vend $1.50 ($1.60 par la poste), aux Editions Bernard Valiquette, Ltée, 1420, rue St-Urbain, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies

Chronique du Collège

Chers lecteurs, voici la dernière fois que la chronique collégiale paraît dans l'Ami du Peuple, en cette année 1944; comme on le sait, Noël approche et avec lui les vacances. Alors, comme nous ne serons pas à Sudbury, nous ne pourrons vous raconter les évènements de la vie collégiale. Voyons cependant ce qui se passe avant la sortie.

Mercredi le 13, les Humanistes publient le deuxième numéro de leur journal "Les Mines". Il comprend: Editorial, Narrations et Descriptions fort intéressantes, sur Noël, la Messe de Minuit etc...., chronique sportive, nouvelles-éclair très spirituelles et quelques poèmes. Nous félictons très sincèrement les "Mineurs". Ils savent intéresser tous les élèves, et nous les encourageons à continuer.

Samedi après-midi, étude à une heure et quart, puis congé jusqu'à 5 heures. A quatre heures, Variété-Collège présente son quatrième programme radiophonique. A l'occasion de Noël qui approche, on a choisi une pièce de Henri Ghéon: "Le Noël sur la Place". Le sketch consistait en trois tableaux: l'Annonciation, la Visitation, et la Nativité. Les acteurs étaient: Donald Smith, Hermès Laroeque, Jean-Paul Régimbal, Camille Perron, Marc Boyer, Jacques Roberge; le narrateur, Alcide Casaubon, et l'annonceur, Jean-Ethier Blais. Des cantiques de Noël, chantés par la petite maitrise et la chorale des grands furent très appréciés. Tous sont d'accord pour féliciter les participants. Immédiatement après, nous entendions le programme de l'Ecole Technique; leur sketch fut "A Christmas Carol" de Charles Dickens.

Dimanche après-midi, réunion des anciens dans la salle de récréation; ils sont avec leurs enfants, et le Père Noël leur distribue des jouets disposés autour de l'arbre de Noël sur le théâtre.

Les examens oraux, torture des nouveaux et divertissement des plus vieux, sont commencés dans la plupart des classes. En attendant sont tour d'aller s'asseoir sur la chaise des tourments, on cause "salades". En sortant de la chambre noire, on s'aperçoit qu'on est encore vivant.

S'il faut en croire les rumeurs qui courent, Noël approche. C'est du moins ce que disent quelques élèves, qui semblent très indifférents d'ailleurs. On apprend de plus, que la sortie aura lieu le 20. Avis donc aux intéressés.

ENTREPILETS

Nous voulons rectifier une erreur publiée la semaine dernière dans la chronique. Il s'agissait de Max-Emilien Mutte, externe. Nous émettons donc un doute sur la rumeur qui voulait qu'il fût venu au collège, vendredi soir, le 8, pour étudier. Interviewé cette semaine, il a affirmé être venu. Nous sommes donc heureux de le souligner, et nous invitons l'homme en question, à venir nous visiter encore de temps à autre.

Avant de partir nous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une Bonne, Heureuse, et Sainte année. Nous vous reviendrons le plus tôt possible en 1945. D'ici là nous vous laissons le "BONJOUR"!

Vraiment...

Un chimiste génial vient de trouver dans la soupe aux pois l'explication de la fécondité des mères du Québec. Rien que ça! A ce compte, on pourrait la chercher dans la truite mordorée des lacs à Donzville et Bertrand, des conserves vitaminées de la petite patrie de Perrier et Bernard, du sirop beauceron des Quirion, Poulin et Carette, des champignons du patelin à Robidoux, des bleuets du Lac cher aux Leclerc et Tremblay . . .

• •

Les correspondants de guerre glosent volontiers sur les manières théâtrales du Général De Lattre de Tassigny, commandant de la Première Armée française. Mais on admet qu'il n'est pas meilleur acteur que Patton, qui ne manque jamais ses effets, ou MacArthur lui-même qui marche ou qui parle comme s'il faisait face toujours à une batterie de caméras, sur le plateau. Quand on a vu, aux actualités du ciné, MacArthur faire son entrée aux Philippines, on est prêt à pardonner un peu d'emphase à de Tassigny. Tous trois sont de grands généraux ayant un faible pour la mise en scène. Napoléon était de même trempe, ce qui ne l'a pas empêché de faire son bonhomme de chemin. . .

• •

Comme couleur locale et pittoresque, du point de vue de la tradition et du folklore, les arbres de Noël sont charmants, encore qu'autrefois, les étrennes, dans le Québec rural, se donnaient surtout au jour de l'An, dans les bas accrochés aux lits ou surplombant la table de famille. C'était une coutume qui avait l'avantage de ne pas enlever à la forêt des arbres nécessaires au freinage de la fonte des neiges, le printemps. En se dénudant d'arbres, nos campagnes donnent prise aux fontes rapides qui gonflent les rivières et provoquent des inondations désastreuses comme celles de l'été de 1943. Bref, l'arbre de Noël donne du fil à retordre à la politique de reboisement suivie par nos gouvernants.

• •

En tout cas, les faits montrent clairement que l'industrie de la pulpe et du papier constitue, au point de vue du commerce mondial du temps de paix, l'actif le plus précieux du Canada. De quelque unité de mesure que l'on se serve pour évaluer cet actif, le Canada n'en a pas de plus riche, ni de plus digne de ses soins les plus attentifs. (Chs Vining devant l'Advertising & Sales Executives Club)

• •

Il est clair que la C.C.F. entend profiter de la nécessité dans laquelle le contribuable canadien s'est trouvé, durant la guerre, de se soumettre, par patriotisme, à la restriction d'une foule de libertés. Il est clair encore que le parti de M. Coldwell vise à tabler, pour l'après-guerre, sur la bonne volonté que l'industrie canadienne a montrée, durant le conflit, à s'incliner devant l'ingérence de l'Etat. On veut continuer, dans la paix, le contrôle d'Etat sur l'économique du pays. Dame! Le mouvement est si bien parti . . . Les grands manitous de l'expérience socialiste ont été mis en appétit depuis quatre ans aux dépens de l'entreprise privée. On aimerait bien instituer en permanence le servage de l'initiative individuelle et maintenir, au point-point fédéral, l'énorme machine bureaucratique que la guerre y a installée. Reste à savoir si la C.C.F. pourra, longtemps, encore, voler ainsi sur les ailes de la tempête . . .

• •

On dit que l'entreprise privée est à courir sa dernière chance. Il serait plus juste d'affirmer que c'est le pays lui-même qui est en situation précaire. Avec les industries-champignons de guerre qui relâchent des milliers de travailleurs, le chômage dresse déjà sa tête hideuse et ce n'est pas l'industrie étatisée qui le mettra à la raison. Si on ne rend pas les guides à l'entreprise privée et bientôt, le pays aura sur les bras une mise capitale. Ce n'est pas dans les bandelettes de l'enrégimentation que l'industrie sera en mesure de donner travail et pain à l'ouvrier canadien. Dans ce domaine, l'histoire nous le prouve, les tentatives des politiciens de la nationalisation n'ont toujours été que de grands coups d'épée dans l'eau . . . Le Canada est déjà en face du choix, pour son lendemain d'après-guerre: redonner à l'initiative individuelle sa liberté ou accepter pour le monde des artisans, le secours direct! Et, comme autrefois, il y aura aussi une légion de colletsblancs à courir, avec l'ouvrier, les cuisines municipales . . .

Un fleuve ne remonte pas vers sa source. — Fonsegrive.

• •

Et pour suivre un mari l'on quitte ses parents.— Corneille.

• •

Le génie inspire le besoin de la gloire. — Mme de Staël.

• •

L'adversité est la fournaise à recuire l'âme. — Montaigne.

• •

Le temps qui fortifie les amitiés affaiblit l'amour. — La Bruyère.

Le premier moulin de farine au Canada a été construit à Port Royal, aujourd'hui Annapolis Royal, Nouvelle-Ecosse, en 1607.

Mortalité réduite des trois quarts

DANS sa guerre contre la tuberculose, l'humanité compte un de ses plus grands bienfaiteurs dans la personne d'Einar Holboell, un employé des postes au Danemark.

Au cours des longues heures qu'il passait à trier le courrier de Noël, il imagina un moyen d'en tirer parti pour le bien de l'humanité souffrante. Et c'est ainsi que, en 1904, il commença à vendre des timbres de Noël en vue d'enrayer la tuberculose. Au Canada, la vente de ces timbres a contribué à diminuer des trois quarts le taux de mortalité par tuberculose.

Mais la tuberculose est encore la principale cause de décès chez les personnes de 15 à 45 ans. Les associations antituberculeuses du pays réclament votre appui. Envoyez donc votre contribution aujourd'hui même.

ACHETEZ DES TIMBRES DE NOËL

CONTE DE NOEL

Mme Derlange était sortie; mais Philomène — "Philo", comme on l'appelait en famille — surveillait, de la cuisine, Toto et Zette qui s'amusaient dans la salle à manger.

Toto, huit ans, presque un homme!... très brun, bouclé comme un manchon d'astrakan, yeux fureteurs, nez en pied de marmite, bouche largement fendue — qu'il appelait son four, — maigre et leste comme un clown, poussant avec une rapidité de champion, si bien que l'échelle d'étiage s'allongeait sur le mur de la cour, de semaine en semaine, sous la main de M. Derlange, qui ne finissait pas se demander si son fils n'aurait pas, à dix ans, la taille d'un tambour-major!

Zette, six ans, l'opposé de Toto: une boule! une boule toute blonde, toute blanche, panachée de rose, avec de grands yeux couleur de bluets et une bouche, vraie fraise des bois.

Toto et Zette s'aimaient bien. Ceci n'empêchait pas griffées, tapes, bouderies. Mais, après ces échanges d'amenités venaient des caresses sans nombre, des concessions fréquentes, des cadeaux mutuels plus ou moins grands suivant le sérieux de la querelle, la durée de la bataille. Un bout de ficelle ou des pains à cacheter, si on s'était simplement injurié. Une praline ou un sucre d'orge, s'il y avait coups, blessures.

Ce jour-là, pas de nuages. Toto et Zette avaient joué au cheval, à la dînette, aux visites, très gentiment, et Philo, extasiée devant tant de sagesse, venait de mettre sournoisement dans le four de sa cuisinière deux jolies galettes pour récompenser, par un goûter exquis, l'admirable entente du grand frère et de la petite sœur.

Maintenant, Toto et Zette étaient plus sages que jamais. Dans la douce atmosphère de la salle à manger, ils regardaient, le nez aplati contre les vitres, la neige qui tombait à flocons pressés, couvrant le parc d'un merveilleux tapis blanc, et, de temps à autre, échangeaient quelques réflexions philosophiques.

—Les anges doivent être joliment nombreux et avoir joliment de plumes, disait Toto, pour en laisser tomber tant que ça?

Silence de Zette, puis, tout à coup:

—Qui est-ce qui les brosse? Le bon Dieu ou la Sainte Vierge?

Toto prit un air capable.

—La Sainte Vierge, pour sûr. Ce sont toujours les mamans qui font la toilette, tu le sais bien.

Zette inclina sa tête blonde.

—Oui. Papa, un jour, a voulu me peigner, m'habiller, parce que petite mère était malade; il m'a tellement tiré les cheveux que j'ai beaucoup pleuré; puis il a mis mon jupon à l'envers, et...

Elle s'interrompit.

—Ça glisse, Toto. Regarde donc ce gamin qui vient de tomber. Puis, il fait froid. Le voilà qui souffle dans ses doigts. Il n'a pas de gants fourrées, pas de manteau en drap ni de toque en fourrure.

—S'il était en chemise, comme le Jésus de notre crèche, il aurait bien plus froid, remarqua Toto.

Le cœur de Zette s'attendrit soudain.

—C'est vrai que le Jésus est en chemise sur de la paille.

Dis donc Toto, si on le mettait dans le lit de ma poupée pour qu'il soit mieux?

Toto réfléchit une seconde.

—Maman a défendu de toucher au Jésus.

—Elle n'a pas pensé qu'il avait froid.

Les scrupules de Toto ne demandaient qu'à s'envoler. Il hocha la tête en signe d'assentiment; et les deux enfants se dirigèrent vers la porte.

—Où allez-vous, mes jolis? interrogea Philomène. Vous ne devez pas quitter la salle à manger; à cette heure-ci, votre chambre est glaciale.

—Nous revenons tout de suite, Philo. On va seulement chercher le lit de "Cerise".

Une minute après, le lit de Cerise était là, avec ses rideaux de tulle blanc, ses draps de fine toile et la couverture de soie rose sous laquelle Cerise et l'Enfant Jésus reposaient fraternellement côte à côte.

—Chantons pour l'endormir, dit Zette... Il ouvre bien grands ses yeux bleus... Allons, mignon Jésus, dodo.

Et deux voix de fausset s'élevant dans le silence de la salle à manger chantèrent un cantique de Noël.

—Inutile de nous égosiller, dit Toto, s'arrêtant soudain. Il n'a pas sommeil, depuis Noël qu'il reste couché. Il serait peut-être content si on le levait, si on l'habillait?

Zette battit joyeusement des mains.

—C'est ça! Habillons-le! Je vais chercher les plus belles affaires de Cerise: des bas à jours, des souliers en vraie peau, un jupon qui fait "frou frou" comme celui de maman, une robe bleue garnie de dentelle, un manteau de velours et un chapeau à plumes.

—Sotte! dit crûment Toto, Jésus n'est pas une fille, c'est un petit garçon. Je vais lui mettre le costume de Bélisaire: C'est tout à fait la même taille.

En quelques minutes, l'Enfant Jésus eut des culottes rouges, un dolman bleu de ciel garni de brandebourgs, un képi galonné, un sabre à la poignée duquel scintillait une dragonne d'or. Sur la poitrine, la croix d'honneur et la médaille militaire.

—Le joli hussard! s'écrie Toto, se mettant au port d'armes pour lui rendre les honneurs dus à son grade de colonel.

—Dis donc, Toto, murmure Zette, maman ne serait peut-être pas contente qu'ont ait habillé Jésus?

—Bah! maman ne dira rien puisque nous lui avons donné l'uniforme d'un officier français.

—Il était français, Jésus, n'est-ce pas, Toto?

Toto l'ignorait; pourtant, il répondit effrontément:

—Bien sûr, nigaude. Est-ce que Jésus aurait voulu être Allemand Chinois, Anglais, Nègre ou je ne sais quoi encore? Que c'est bête une fille!

Cette exclamation, jetée d'une voix suraiguë, fut entendue de Philomène.

—Allons bon, dit-elle de sa cuisine, les voilà qui commencent à se disputer. Vous aviez été si sages jusque-là!

C'est Zette qui n'était pas sûre que le petit Jésus fût français, cria Toto. N'est-ce pas qu'il l'était, Philomène?

—Ah! mes pauvres choux, je n'en sais rien; selon moi, le bon Dieu est de tous les pays, et il aime surtout ceux où on le sert le mieux, où on le prie davantage, où on lui fait le moins de misères.

L'Enfant Jésus faisait vraiment un fort joli soldat. Toto et Zette, vite réconciliés, lui sourirent, lui baisèrent les deux joues, puis s'approchèrent du grand poêle de faïence.

—Il a très froid, dit Zette avec une maternelle sollicitude. Ses joues sont aussi gelées que ses menottes. Seulement, ce poêle-là n'est pas commode du tout; la cuisinière irait mieux. Le hic, c'est que Philo nous enverrait promener tu penses!... Il y a du monde ce soir à dîner.

—Un rien t'embarrasse, déclara Toto. Ouvre la porte du four, très doucement, pour que Philo n'entende rien. Quand le Jésus aura bien chaud, on le remettra dans sa crèche... Voilà!

Suivant l'avis de son frère, Zette ouvrit "très doucement" la porte du four.

—Il y fait bon comme dans la serre de Mme de Lorre, dit-elle. Ah! que tu vas être bien, mon joli Jésus! Madame Marie, sa Mère, sera contente, je le pense, car ni elle, ni saint Joseph, ni le bœuf, ni l'âne n'avaient du gros charbon tout rouge. Allons, avance tes petits pieds, tes mains, ta...

—Zette! Toto! venez goûter bien vite, il y a une surprise... qui arrivera le premier?

—Où mettre Jésus? balbutia Zette affolée.

—Dans le four, donc, et ferme la porte. Nous allons revenir.

Aussitôt dit, aussitôt fait; et légers, rieurs, les deux enfants s'envolèrent comme deux moineaux affamés.

Philomène les attendait, une galette dans chaque main, une galette appétissante, dorée, au parfum exquis.

—Pour qui ça?

Oh! que de cris joyeux! Que de baisers fous sur les joues ridées de Philo!

On finissait de goûter quand Mme Derlange arriva. Elle portait maintes jolies choses: chromos pour l'album de Zette, timbres pour la collection de Toto, laine rouge destinée à des pantoufles que Zette voulait offrir à "petit père", l'histoire de Jeanne d'Arc en images, puis du fil, des boutons, un tas de merveilles enfin que l'on aida petite mère à ranger dans la table à ouvrage.

Ensuite, Mademoiselle vint donner la leçon de piano; ensuite on s'habilla vite pour le dîner. Ensuite, les invités commencèrent à entrer au salon: l'oncle Francis, au tic si drôle; le petit commandant Ferrand, qu'on appelait Tom Pouce en famille; l'énorme Mme Robert, surnommée "grosse caisse" par Toto; la si jolie tante Hélène et son vilain second mari, "tout cousu d'or", disait Philomène.

—Madame est servie!

Les Messieurs s'avancent vers les dames, arrondissant le bras. Toto fait de même vers Zette, qui accepte d'un air gracieux... Oh! que c'est amusant un jour de dîner de cérémonie!

Tout va assez bien pendant le repas. Toto ne renverse pas son verre sur la nappe, et Zette n'essuie qu'une fois ses doigts pleins de sauce sur les dentelles de cousine Hélène... Voilà le dessert... oui, mais voilà que, sous la chaleur très très forte, se dégage une odeur insupportable.

—Philomène! appelle M. Derlange d'un ton bref.

Philomène étant arrivée, rouge jusqu'à la racine des cheveux, dans un mélange de fatigue et d'émotion, M. Derlange reprend, fort contrarié:

—Philomène, qu'avez-vous mis dans le poêle?

En pleine tranquillité de conscience, Philo répond:

—Du charbon, Monsieur.

—Du charbon? Avec un mélange de chiffon et de... je ne sais quoi ... Apportez du papier d'Arménie, et regardez ce qu'il y a là-dedans ...

C'est infect, nous serons forcés d'ouvrir les...

—Jésus brûle!

—Jésus brûle!

Et Zette avec des sanglots:

—Nous l'avons oublié... Que va dire sa maman?... Il est mort, pour sûr...

Hélas! Hélas!... Du costume de hussard il ne restait que des chiffons noircis... De l'Enfant-Jésus, si rose, aux yeux bleus si doux, il ne restait qu'un morceau de cire informe, que Toto et Zette regardaient avec consternation, avec désespoir.

La suite? La suite est assez facile à deviner. Il y avait un dessert exquis, ce soir-là: crème à l'ananas, chocolats pralinés, dattes, mandarines, caramels; bref, tout ce qu'aimaient Toto et Zette. Et ce fut le lit qui remplaça tant de douceurs... le lit en face d'une crèche vide.

"Sainte Marie, pardonne-nous, balbutiait Toto, le cœur gonflé de repentir... pardonne-nous, je t'en prie; nous ne savions pas, ma sœur et moi, que ton petit Enfant pouvait fondre!"

L'argent a tué plus d'âmes que le fer n'a tué de corps. — Walter Scott.

Coutumes du temps de Noël

On ne revient qu'une fois l'on aux noëls anciens, aux couronnes de houx et à l'effronde d'étrennes.

Et ce n'est qu'une fois l'on aussi que le facteur vous apporte des timbres de Noël. Répondez à l'appel qui vous est fait. C'est chez nous une coutume établie que d'appuyer la lutte contre la tuberculose.

Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en.

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

MEILLEURS SOUHAITS POUR NOEL
ET LE NOUVEL AN
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR
A L'OCCASION DE NOEL
Bannon Bros. Ltée
AMEUBLEMENT GENERAL
123 rue Durham, Sudbury Tél. 4-4243

Théâtre REGENT
A l'occasion des Fêtes, nous offrons à nos clients canadiens-français nos meilleurs voeux pour un JOYEUX NOEL et une BONNE ET HEUREUSE ANNEE

SOUHAITS
Ne pouvant penser à un souhait qui rendrait la moitié autant, nous nous servons de la vieille mais chère formule:
UN JOYEUX NOEL ET UNE BONNE ET VICTORIEUSE NOUVELLE ANNEE
● Merci pour votre patronage ●
COCHRANE-DUNLOP
Hardware Limited
Sudbury Copper Cliff

Colonisation et régionanisme

Si l'on veut prévenir le chômage à l'après-guerre, si l'on veut éviter que se répète chez-nous une crise semblable à celle dont nous avons été témoins de 1929 à 1939, il est évident que le meilleur moyen d'y arriver sera de développer de nouvelles richesses naturelles à la fin de créer des possibilités d'emploi et d'établissement à tous ceux qui en auront besoin, de permettre à chacune des unités sociales de se développer normalement, dans des conditions normales.

Il ne devrait point s'agir, comme d'aucuns sont portés à le croire, de déclancher un mouvement de colonisation temporaire destiné à corriger une situation anormale née des dérangements de la guerre. Ce serait à la répétition d'une erreur trop souvent commise dans le passé. Il faut viser au lancement d'un mouvement de colonisation assuré de permanence et fixé au rythme des besoins d'établissement normaux de notre population. Ces besoins, on les estime en certains milieux à 5,000 établissements par année. C'est donc à l'établissement de 5,000 familles par année qu'il nous faudrait régulièrement pourvoir si nous voulons une fois pour toute enrayer l'exode rural en maintenant à la campagne les meilleurs éléments de la nation. L'on préviendra du même coup le chômage des villes en empêchant d'y affluer régulièrement le surplus de nos populations rurales.

Il nous faudrait aussi se faire une conception plus juste de la colonisation, y voir, du point de vue matériel non seulement l'utilisation de la ressource-terre mais de toutes les autres ressources naturelles capables de se prêter à l'établissement individuel des familles. Pour ce qui est des familles elles-mêmes, surtout en ce qui a trait aux établissements agricoles, il conviendrait de voir à en faire un choix beaucoup plus judicieux, à ne diriger vers les pays neufs que les plus aptes à réussir, les familles complètes qui n'ont jamais quitté la campagne et qui partiraient avec tout leur avoir en nature et en argent. Celles-là seraient par avance assurées du succès de leur établissement.

Il importerait aussi de faire davantage pour retenir dans nos diverses régions les familles déjà établies, celles aussi que l'on y établirait. A cette fin, il faudrait voir à effectuer la transformation des ressources naturelles dans la région par la création de petites et de moyennes industries, coopératives si possible. Et les plans de colonisation mis de l'avant devraient normalement varier suivant les régions où ils seront appliqués. En un mot, il nous faudrait en venir au régionalisme bien compris et bien adapté dans le but d'assurer à chacune de nos régions la pleine utilisation de toutes les ressources naturelles qui s'y trouvent. Ainsi, l'on pourra créer non seulement des possibilités d'établissement mais aussi d'avantageuses perspectives d'emploi spécialisés pour les générations futures.

La production du lait

A l'exception de la machine à traire mal entretenue, il n'y a peut-être pas d'ustensiles susceptibles d'infecter le lait d'un plus grand nombre de bactéries que le bidon d'expédition. Il reste presque toujours un peu d'humidité dans les bidons, même dans ceux qui sont lavés et ébouillantés à la fabrique. Lorsque ces bidons recouverts de leur couvercle sont laissés dans un endroit chaud, des millions de bactéries se développent dans cette humidité et contaminent de lait à la traite suivante. Il faut enlever les couvercles et mettre les bidons aussitôt que possible, l'ouverture en bas, sur une claie d'égouttement afin qu'ils puissent sécher et que la végétation bactérienne soit enrayée. Il est utile également, à titre de précaution supplémentaire de les rincer avec de l'hypochlorite. Quant aux bidons qui servent à rapporter sur la ferme le lait écrémé ou le petit lait, il faut les vider et les laver sans attendre.

Les choses qui comptent le plus dans la production de lait et de crème de bonne qualité sont la propreté et l'état de santé des vaches et des trayeurs, le bon état des ustensiles, bien nettoyés et bien stérilisés, et enfin le refroidissement, qui doit être prompt et suffisant. En donnant à ces choses toute l'attention qu'elles méritent, on empêchera le lait de sûrir et la qualité des produits canadiens sera meilleure.

Le terme "crème ou lait de bonne qualité" comprend un certain nombre de facteurs. On exige que le lait soit bon pour la consommation humaine, c'est-à-dire qu'il ne contient pas de germes de maladies, qu'il ait une bonne valeur nutritive, indiquée par la proportion nécessaire de gras de beurre et d'autres éléments du lait qu'il ne porte pas d'impuretés visibles, qu'il n'ait ni odeur, ni goût désagréables, et enfin qu'il se conserve sans sûrir pendant un temps raisonnable.

On trouvera des renseignements utiles sur la production du lait pur dans le feuillet spécial no 7 intitulé "La production du lait pur". On pourra se procurer gratuitement un exemplaire de ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Hanmer

Jeudi dernier les paroissiens de Hanmer virent brûler le magasin de leur marchand général, M. Napoléon Bertrand. M. Edouard Gatien vit aussi disparaître sa maison dans les flammes incendiaires transportées par un grand vent.

Mlle Augustine Dépatie, institutrice, de Lavigne, visitait ses parents en fin de semaine, à l'occasion de la mort de sa petite nièce, Marie Callaghan.

M. Armand Landry, instituteur de Delany, a passé quelques jours chez sa mère, Mme Félix Landry.

Mlle Sheila Langdon, de Sudbury, est la fille, Mme D. Pilon.

Mlle Juliette Tremblay, institutrice de Larchwood, passe quelques jours chez sa famille, M. Edouard Tremblay.

M. et Mme Théo Dépatie recevaient la visite de M. et Mme Théo Callaghan et de Mme Wilfrid Rochefort, de Sudbury, samedi dernier.

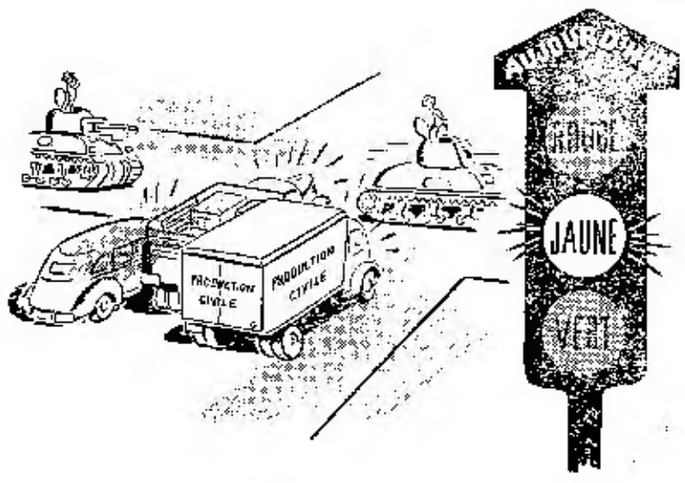
"Je dois mettre en garde le Parlement et le peuple contre toute illusion que la guerre sera bientôt terminée."

WINSTON CHURCHILL
devant la Chambre des Communes anglaises
le 23 novembre 1944

NE CONFONDEZ PAS LES SIGNAUX

C'est la guerre. La fabrication de la plupart des produits pour fins civiles est, soit restreinte soit suspendue, afin de permettre la production du matériel de guerre. Il s'ensuit une rareté des articles d'usage courant. C'est la lumière rouge, signal *d'arrêt*.

Attention! Ce n'est que la lumière jaune



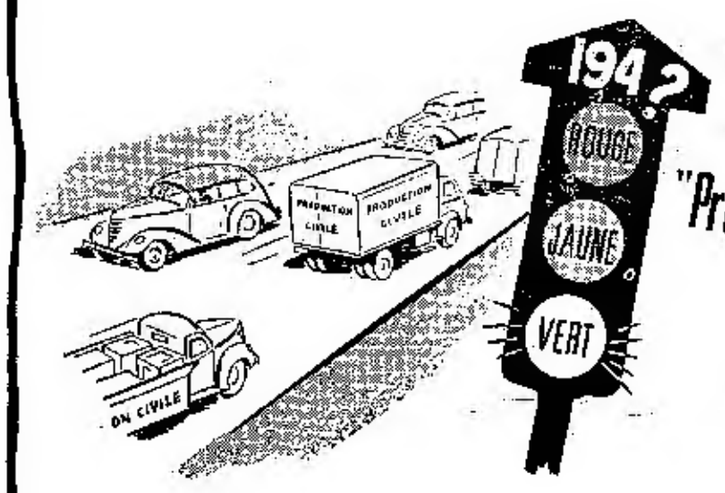
Plusieurs restrictions apportées à la fabrication civile, au début de la guerre, sont maintenant abolies. Cela ne veut pas dire qu'il y aura plus de marchandises disponibles dès maintenant. Les exigences de la guerre sont encore énormes et passent en premier lieu.

Donc, attention! *Ce n'est encore que la LUMIÈRE JAUNE!*

C'est-à-dire qu'il y a un peu plus de certains articles et que les fabricants seront en mesure d'augmenter la production dès qu'il y aura plus de main-d'oeuvre et de matériaux disponibles.

Et, même advenant la fin de la guerre, à la lumière verte, le retour à la production normale ne pourra se faire que par étapes.

Notre mot d'ordre est donc:



"Prudence"! MÊME à la lumière verte!

Le signal vert—qui annoncera en même temps la fin des hostilités—ne sera *que le début* d'une production entièrement consacrée aux besoins civils.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 8-6132
26 rue Beech

La diphtérie

L'épidémie de diphtérie qui court dans la région Massey a pris sa première victime vendredi. Sylvia Bélanger, fille de M. et Mme Fred Bélanger, qui avait 15 ans... et qui n'était sous les soins d'un médecin que depuis mercredi, est décédée. La jeune fille fut enterrée samedi matin à Massey.

Décès de Mme G.-A. Gagné

Mme Georges-A. Gagné, de 83 rue Eyre, qui demeurait dans le district Sudbury depuis 1909, est décédée à l'hôpital St-Joseph. Mme Gagné qui est née au Michigan déménagea à Hanmer avec ses parents en 1909. Son service a été chanté dans l'église St-Clément de Sudbury, vendredi dernier à 8 heures.

Saint-Jean-de-Brébeuf

Mercredi, le 6 décembre à 9 hres avaient lieu dans la paroisse, les funérailles de Mme Amanda Turcotte. Malade depuis trois mois, Mme Turcotte est décédée à l'hôpital St Joseph, à l'âge de 77 ans.

Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f. curé fit la levée du corps et chanta le service. M. le vicaire L. Villeneuve récita les dernières prières au cimetière.

Les porteurs étaient MM. Hermas St-Germain, Joseph et Gilbert Barbe et Ernest Lauzon.

Pionnière du district depuis plus de 45 ans, Mme Turcotte demeurait à 257 rue Leslie depuis 3 semaines seulement. Née Amanda Levasseur, elle épousa en 1890 Joseph Turcotte qui la précéda dans la tombe, il y a six ans. Mme Turcotte demeura à Bic où elle fit ses études. Elle vint demeurer à Copper Cliff où M. Turcotte fut employé par la Canadian Copper Company durant plusieurs années.

Ils demeurèrent plus tard à Chelmsford et Hanmer comme fermiers.

La défunte laisse dans le deuil deux filles Mme Hermas St-Germain (Marie) et Mme Ernest Kingsley, de Toronto.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-Vient

Mlle Huguette Paquette, étudiante au Couvent Notre-Dame de Lourdes de Sturgeon Falls, visitait ses parents durant la fin de semaine.

Le soldat Charles-Edouard Frappier, stationné à Halifax, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Edouard Frappier, de la rue Harvey.

Mme I. Landriault, de Sturgeon Falls, visitait des parents et amis en fin de semaine.

Mme François Litalien ainsi que son fils, l'officier-pilote Paul-Emile Litalien, visitaient pas parents et amis à Cache Bay, la semaine dernière.

Le soldat Aurèle Paquette, stationné à Victoria, C.B. a passé quelques jours avec sa famille.

Le soldat Maurice Brisson, est actuellement en congé chez lui, à 115 rue Kathleen.

MAISONS DETRUITES PAR LE FEU

Vers 11.30 hres, dimanche matin, les pompiers de la ville, furent appelés sur la rue Wilma.

Malgré tous leurs efforts ils ne purent réussir à maîtriser les flammes qui détruisirent complètement les maisons de M. John Chartrand et Louis Couture. Les deux familles se trouvent donc sans foyer. On ne connait pas encore l'origine du feu.

VACANCES DE NOEL

A partir de vendredi, le 22 décembre, quelques 5,000 enfants de la ville seront en congé pour une douzaine de jours. Nous espérons que tous sauront jouir prudemment de ces quelques jours de détente afin de reprendre avec plus d'entrain leurs études le 3 janvier.

DISTRIBUTIONS D'ENVELOPPES

Au cours de la semaine du jour de l'An on distribuera à tous les paroissiens des enveloppes pour la nouvelle année. Chacun devrait se faire un devoir de les utiliser dès le premier dimanche de l'année et de ne pas manquer une fois de faire son offrande à l'église.

REUNION DES DAMES DE STE-ANNE

Dimanche prochain, les Dames de Ste-Anne sont priées de ne pas manquer leur communion générale à la messe de 8 heures ainsi que leur réunion de l'après-midi. Comme c'est la dernière de l'année 1944, chacune devrait être présente.

BLESSE EN HOLLANDE

Les parents du soldat Hubert Bouchard, qui demeurent sur la rue Leslie, apprenaient cette semaine que leur fils a été gravement blessé en Hollande. Le soldat Bouchard est un vétéran de la guerre de France et de la Belgique.

UNE CENTENAIRE DECEDEE

Une des plus vieilles paroissiennes, sinon la plus vieille, de la ville de Sudbury, est décédée à sa demeure sur la rue Queen. C'est Mme Kathleen Roy, âgée de 104 ans et mère de M. Frank Ranger, barbier de la rue Notre-Dame.

Un Libera fut chanté en l'église St-Jean-de-Brébeuf par Mgr J.-H. Coallier, p.d.,v.f., curé de la paroisse, dimanche après-midi à 2 heures. L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Sudbury.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

VA-ET-VIENT

Plusieurs soldats, marins et aviateurs de toutes les parties du pays et même d'outre-mer, sont actuellement en congé dans leurs familles à l'occasion de la fête de Noël et du Jour de l'An.

Après un repos de deux mois chez des parents et amis à Windsor et à Détroit, Mlle Albertine Dignard est revenue dans sa famille.

EXPORTATION DE VIANDE

La quantité de viande et de produits de viande exportée du Canada pendant l'année finissant le 31 mars 1944 accuse une augmentation de 208,455,214 livres soit d'environ 34 pour cent, par comparaison au total de l'année précédente. Le nombre d'animaux abattus sous inspection a dépassé de 2,408,515 celui de l'année précédente.

Celui qui ne fait rien est bien près de mal faire. —Montaigne.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 8-8302

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Donnez des livres à vos enfants

ALBUMS — GRAND FORMAT — TRES BIEN ILLUSTRES:

Robinson Crusoé, 64 pages .75
Aventures de Jacques Grinedal (Sergent Belle-Rose) 80 p. $1.25
Aventures de Tarzan, 104 p. $1.00
Les Animaux que je connais, 92 p. $1.50
Ben-Hur 64 p. .90 — Flic le Pingouin .25
Pluck—2 vol. ch. .50 — La famille Grenouille, 64 p. 1.00

SERIE LE LAPIN BISCOTIN — 4 VOLUMES .15 CHACUN

Dumbo—72 p. $1.00 — LA POULETTE BRUNE .25
Mon A.B.C.—48 p. .35 — Jeannot Lapin .25
La Fée des Erables .25
Chinoiseries et Histoires Enfantines ch. .20

ALBUMS, format 7 x 9 pces 24 pages illustrées, chacun .15

La Sorcière du Rocher Percé — Le Petit Chaperon Rouge
La Fée des Erables — Bamboulo et Bamboula
Le Chat Botté — Jeannot l'Intrépide
Le Petit Poucet — Paton et Patie
La Cousine de Cendrillon

ALBUMS RELIGIEUX

L'Histoire de Noël — L'Histoire de la Ste-Famille
L'Histoire du Sacré-Coeur — L'A.B.C. de l'Enfant Chrétien
L'Histoire de la Ste-Vierge

ALBUMS, format moyen, en couleurs:

Et le ciel compta un ange de plus — 32 pages .25
Le Voyage de Paul .25
Madeleine .25
Histoire Sainte en Images — 64 pages .35
Souvenir de Première Communion — 64 pages .25

Contes de Grimm: à .12

Les présents du petit Peuple — Rose Latulippe
Petit frère et petite soeur — Tom Pouce
Le Vaillant petit Tailleur — Une Nuit avec les Sorciers

COLLECTION DOLLARD A 15 SOUS:

La Reine de Nalville — Le Vieux Lion Rex
Perdu dans la Jungle

COLLECTION ANGELIS A 15 SOUS CHACUN

Nos Saintes Patronnes — Nos Saints Patrons
Mon plus Beau Jour — Le Rosaire

ROMANS DES ENFANTS A 25 SOUS—ENTRE AUTRES:

Contes du Richelieu — Ce que raconte le vent du soir
L'Homme blanc de Gaspé — George VI, roi du Canada
Le Grand chef de Stadaconé — Les Naufragés du St-Laurent
Aux temps des Indiens rouges — Les Contes de la Claire Fontaine

ALBUMS RELIGIEUX A 15 SOUS — ILLUSTRES

Au Commencement — Les Miracles de Jésus
En Egypte — La Terre Promise
Jésus, Notre Sauveur

ALBUMS DE GLOIRES NATIONALES A 25 SOUS — ILLUSTRES

Jacques Cartier — Madeleine de Verchères
Christophe Colomb — Isaac Jogues
La Vérendrye — Mère d'Youville
Comte de Frontenac — Evangéline

LIBRAIRIE LOISIRS
TEL: 3-0700 82 rue BEECH

Au **GRAND**
JEU. VEN. SAM. les 21, 22, 23 DECEMBRE 1944
East Of The River
JOHN GARFIELD
WESTWARD BOUND—Ken Maynard, H. Gibson
Une caricature de "BUGS BUNNY" et série
LUN. MAR MER. LES 25, 26, 27 DECEMBRE
Two Girls And a Sailor
avec VAN JOHNSON
WHISPERING FOOTSTEPS
Et Dernières Nouvelles.
La Direction et les employés du théâtre Grand souhaitent à leurs nombreux clients Canadiens-français un JOYEUX NOEL et une BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant le jour de Noël jusqu'à mercredi
Heavenly Days
FIBBER McGEE et MOLLY
La Direction et les employés du théâtre Capitol vous souhaite à tous un
JOYEUX NOEL
et une
BONNE ET HEUREUSE ANNEE